



LATANIA

Le Magazine de Palmeraie-Union

N° 26
Déc. 11

Sommaire

Pages

- ❑ Sommaire 2
- ❑ Éditorial 3
- ❑ Programme d'Activités du 1^{er} semestre 2012 4

Retour sur les activités de Palmeraie-Union

- ❑ 23 avril 2011 : Escapade dans l'Est - La Forêt d'Éden 5
- ❑ 21 mai : Chez Lauricourt 8
- ❑ 18 juin : Balade du Tremblet au Puits Arabe 10
- ❑ 6 août : Les Raphias de la Rivière Saint-Louis 12

Chronique de Voyages

- ❑ Carte Postale de... Madagascar 14

Botanique

- ❑ La République de Maurice et ses Palmiers - par Wilfried COUVET 19
- ❑ Les Palmiers de l'Île aux Trésors - par Olivier REIHES 34

Divers

- ❑ Brèves et Divers 6
- ❑ 5500 Lataniers Rouges sur RN !!! 40
- ❑ Révision du Genre *Livistona* 43

.....

Photo de couverture

Hyophorbe amaricaulis dans sa cage de protection - Jardin Botanique de Curepipe à l'Île Maurice
Octobre 2009 - Photo : **Jean-Marc BURGLIN** ©

Quatrième de couverture (page 44)

Étonnante inflorescence de ***Dictyosperma album*** var ***conjugatum*** - Domaine de Palmahoutoff
Août 2011 - Photo : **Thierry HUBERT** ©

LATANIA Magazine de Palmeraie-Union

Association pour l'étude, la promotion et la sauvegarde des palmiers dans le cadre de la protection
de la nature et de l'environnement, et dans la logique du développement durable

Domaine de Palmahoutoff - 61, chemin Jules Ferry

97432 - Ravine des Cabris - La Réunion - France - Tél. : 0262 38 52 29

E-mail : palmeraie.union@wanadoo.fr - Site Internet - <http://www.palmeraie-union.com>

Directeur de la publication : **Thierry HUBERT**

Comité de rédaction et de relecture : **Olivier COTON, Lauricourt GROSSET** et **Thierry HUBERT**

Mise en page et maquette : **Thierry HUBERT**

Numéro **26** – Décembre 2011 - Tirage **130** exemplaires - Prix : **9 €** ou **10 €** (non adhérent)

Palmeraie-Union... La Réunion de tous les Palmiers !

Éditorial

J'ai la grande joie de vous présenter la 26^{ème} édition de notre magazine **Latania** qui se distingue par la présence d'une composante botanique particulièrement riche et abondante.

En effet, déjà en première page de couverture, vous avez admiré le rarissime **Hyophorbe amaricaulis**. Pourquoi rarissime, tout simplement parce qu'il s'agit du seul, unique et dernier sujet de cette espèce endémique de l'Île Maurice. Pour cette raison, ce palmier situé dans le Jardin Botanique de Curepipe est protégé dans une cage métallique destinée à éviter tout vandalisme ou pillage des fruits. Jusqu'alors toutes les tentatives de multiplication se sont avérées vaines et sa disparition à terme est malheureusement quasi inéluctable... à moins qu'un petit miracle ne se produise. Palmeraie-Union est disposée à aider toute tentative visant à reproduire cette espèce mythique de l'île sœur.

Botanique donc !... avec Wilfried COUVET, propriétaire d'une grande collection de palmiers rares et menacés, initiateur depuis ces dernières années d'un projet des plus ambitieux dans le Sud de l'île et sur lequel nous ne manquerons pas de revenir dans les prochaines éditions. Il nous livre ici un long article sur la République de Maurice dans lequel il nous présente tous les palmiers indigènes de ce pays. Les pages photos qui accompagnent le texte sont, pour la plupart, à la fois inhabituelles et de grande qualité, l'ensemble constituant assurément un apport scientifique remarquable.

Botanique encore !... avec les Palmiers de l'Île aux Trésors que nous fait découvrir Olivier REILHES après son récent séjour à Mayotte. Témoignage tout aussi essentiel que le précédent sujet. Au fait, après Maurice et Mayotte... à quand un article sur les Palmiers de la Réunion ? Gageons et souhaitons que la lecture des deux articles évoqués ci-dessus donnera des idées à certains...

Compte tenu de la place prise par ces sujets, les compte-rendus de visite occupent une place moins importante qu'à l'accoutumée, mais je tiens à remercier chaleureusement Denis, Maxime et Béatrice qui écrivent pour la première fois dans nos colonnes pour nous emmener dans la Forêt d'Eden, chez Lauricourt à Saint-Joseph, et avec Lauricourt au Tremblet. Béatrice nous fait partager son enthousiasme avec les Raphias de la Rivière Saint-Louis et nous fait découvrir la propriété de Monsieur Michel-Charles HOARAU qui a eu la gentillesse de nous accueillir.

La grande et admirable « *Carte Postale de Madagascar* » de François ne peut que nous donner une formidable envie, celle de se lancer sur les traces de ce voyageur infatigable pour profiter des merveilles de la nature que recèle la Grande Île. Qui voudrait bien se charger de l'organisation d'un prochain voyage de Palmeraie-Union à Madagascar ?

Avant mon départ en retraite de la DDE, j'avais lancé un contrat de culture, financé par la Région Réunion, pour la production de 5500 lataniers rouges de Bourbon (**Latania lontaroides**). Arrivés en taille d'être mis en terre et après la plantation d'un premier lot sur la déviation des Grands Bois, une deuxième vague vient d'installer 2300 sujets en bordure de certaines routes nationales de l'île. Je rêve de voir, dans 10 ou 20 ans, ces 5500 lataniers rouges transformer radicalement notre environnement routier et redonner à ce palmier emblématique de la Réunion la place qu'il mérite dans nos paysages.

Quelques brèves et la révision du genre **Livistona** complètent la présente édition qui, j'en suis convaincu, vous procurera à sa lecture autant de plaisir que l'équipe rédactionnelle en a pris lors de sa confection.

Nous vous donnons rendez-vous sur les différents sites qui sont proposés dans le programme d'activités du premier semestre 2012, avec cinq nouveautés, pour satisfaire vos envies de palmes... sous lesquelles le bonheur est permanent...

Thierry HUBERT

Programme d'Activités – 1^{er} semestre 2012

Pour le 1^{er} semestre 2012, nous sommes heureux de vous proposer les sorties ou activités suivantes :

Date et Lieu	Contenu	Responsable de sortie
Samedi 14 janvier Plaine des Palmistes	La Forêt de Bélouve-Bébou : Les tamarins des hauts, <i>Acacia heterophylla</i> , et les palmistes noirs, <i>Acanthophoenix crinita</i> , du gîte de Bélouve, la magie des sous-bois de la forêt humide des hauts en compagnie de nos spécialistes de la flore indigène. Pique-nique tiré du sac. Nouveauté !	Jean-Marc 0262 27 75 90 0692 54 51 66
Samedi 11 février Le Tampon	Le Domaine de Michel BARET : Michel a aménagé son Parc de manière exemplaire, créant diverses ambiances et profitant du site remarquable offert par la proximité avec la Rivière d'Abord. Palmiers, héliconias, fruitiers,... de nombreuses familles végétales sont représentées. Pique-nique tiré du sac et partagé dans la bonne convivialité habituelle.	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Vendredi 9 au dimanche 11 mars Le Tampon	Salon du Palmier 2012 : Après deux années d'interruption, pour la première fois le Salon du Palmier devrait se tenir dans l'enceinte du Parc des Palmiers (sous réserve d'accord de la municipalité du Tampon), l'événement coïncidera avec l'ouverture au public de la 2 ^{ème} tranche de l'opération. Le programme détaillé sera diffusé ultérieurement.	Alexandra 0262 39 06 22 0692 26 44 26
Samedi 7 avril Le Tampon	Le Jardin Zen de Suzanne : « <i>Quinze années ont permis à Suzanne de faire de son jardin un havre de paix qui incite à la méditation et à la lecture. Parsemé de symboles orientaux, très largement consacré aux plantes succulentes et aux broméliacées, il allie graphisme et épure dans une atmosphère parfaitement zen.</i> » Vincent PION - le Quotidien du 16 oct. 11. Déjeuner au restaurant l'Ambéric. Nombre de places limité. Nouveauté !	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72
Dimanche 6 mai Saint-Pierre	Les Jardins de Terre Rouge : Nous reverrons avec grand plaisir le jardin d'Olivier et découvrirons celui de Jean-Pierre, un jardin récent, comportant de nombreuses petites espèces de palmiers dont quelques raretés. Pique-nique tiré du sac et partagé dans une agréable convivialité à l'ombre des grands palmiers chez Olivier. ½ Nouveauté !	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 3 juin Saint-Pierre	Assemblée Générale 2012 : Notre Assemblée Générale se tiendra dans le verdoyant cadre du Domaine des Pierres et d'EXOTICA. La visite du Jardin précèdera l'AG, le programme détaillé sera envoyé en temps utile.	Olivier 0262 31 27 05 0692 68 93 65
Dimanche 1 ^{er} juillet Saint-Pierre	Le Domaine du Café Grillé : La famille Luspot nous fera découvrir la Réunion d'aujourd'hui et la Réunion " <i>longtemps</i> ", à travers un jardin botanique qui remonte dans le temps, en passant par les grandes cultures qui ont fait l'histoire de notre île. Déjeuner au restaurant Noméolvides. Nouveauté !	François 0262 56 12 46 0692 61 69 04
Samedi 28 juillet Sainte-Anne	Le Domaine de Coco : À l'origine espace réservé à la monoculture de la canne à sucre, le Domaine de Coco est aujourd'hui parsemé de petits bosquets composés d'arbres fruitiers et autres plantes tropicales. nous serons invités par les propriétaires de la plantation à découvrir leur intéressant projet agrotouristique et à participer à un atelier de tressage de palme de coco ! Repas à la Roseraie (à confirmer). Nouveauté !	Thierry 0262 38 52 29 0692 12 75 72

Attention, pour certaines visites le **nombre** de participants est **strictement limité**, les premiers inscrits seront les premiers servis.

Tous les renseignements utiles concernant le programme détaillé de la sortie, les horaires, le lieu de rendez-vous, etc... peuvent être obtenus en téléphonant à l'animateur du jour, auprès duquel il est **nécessaire de s'inscrire au moins 48 heures à l'avance** en cas de pique-nique et **huit jours à l'avance** si un déjeuner en table d'hôte ou au restaurant est prévu, et également en cas de location d'un moyen de transport collectif.

Escapade dans l'Est : La Forêt d'Éden

Par Denis PAYET

C'est sous un ciel bleu et un soleil radieux que Lauricourt nous emmène aujourd'hui, veille de Pâques, sur le sentier de la forêt d'Éden à Bras-Panon.

Une petite quinzaine d'adhérents, dont deux nouveaux (Guilène et Maxime) à qui nous souhaitons d'ailleurs la bienvenue, se retrouvent au point de rassemblement pour cette sortie nature.

Nous nous dirigeons vers notre destination en empruntant une route sinueuse qui monte vers la forêt du Bras des Lianes. Un premier arrêt nous permet d'admirer la Cascade du Chien sur cet affluent de la Rivière du Mât. Nous poursuivons notre itinéraire et, non loin de là, un second arrêt est inévitable car des palmiers apparaissent à proximité de la route. Lauricourt se fraye un passage dans la végétation pour atteindre le plus proche chargé de fruits, il s'agit bien-sûr du fameux palmier *Hyophorbe Indica* (palmiste poison), la variété de l'Est, manchon vert et grosses graines, mais celles-ci ne sont pas mûres.

Nous arrivons finalement au bout de la route, et déjà la première découverte : un gecko vert (*Phelsuma borbonica*) sur un "cassi", qui abrite sur une de ses plus hautes branches une orchidée (*Angrecum sp*) qui semble bien installée.

Le début du sentier, bordé de goyaviers (goyavier fraise *Psidium cattleianum*), est très humide, conséquence des récentes grosses pluies. Nous croisons, chemin faisant, des cueilleurs chargés de paniers remplis de ces délicieux petits fruits. Premiers bambous en vues, utilisés à l'époque comme coupe-vent.

Puis c'est le site d'une ancienne exploitation de thé (*Camellia sinensis*), abandonnée depuis 1920, ayant appartenu à M. Dureau De Volcomte, et revalorisée par une association depuis quelques années.

Un belvédère, agrémenté d'azalées, domine toute la zone Est comprise entre Saint-André et Saint-Benoît.

Nous continuons notre marche et traversons une zone dégagée plantée de vacoas marrons (*Pandanus montanus*), sur un sol couvert de grandes fougères indigènes envahissantes (*Dicranopteris linearis*).

Commence alors la zone proprement dite de forêt primaire, et c'est là qu'en véritable encyclopédie vivante, Lauricourt nous fait découvrir les différentes espèces présentes le long du large sentier carrossable, utilisé à l'époque par les exploitants.

Parmi ces espèces, nous pouvons observer : le bois de papaye (*Polyscias repanda*) qui tient sans doute son nom à la disposition de ses feuilles et de leurs pétioles, le quinquina pays (*Mussaenda landia*), le takamaka (*Calophyllum soulatii*, espèce naturalisée dans cette région de l'île et qui n'a rien à voir avec le *Calophyllum tacamahaca*, espèce endémique) sur lequel nous découvrons une plante parasite, sorte de gui pays ou chourichaude (*Viscum triflorum*), les bois de savon (*Badula borbonica*), de pomme (*Syzygium cymosum*), de raisin (*Bertiera rufa*), de négresse (*Phyllanthus phillyreifolius*), de violon (*Acalypha integrifolia*) et les bois de cabri, nom vernaculaire qui regroupe deux espèces bien distinctes, le blanc et le rouge, l'identification n'étant pas simple car certains blancs ont des feuilles à nervures rouges.

Et bien-sûr, sur pratiquement chacun de ces arbres, poussent de nombreuses variétés d'orchidées que nous avons eu la chance de voir en fleurs :

- *Angraecum pectinatum* (feuilles disposées en forme de peigne)
- *Angraecum mauritanum*
- *Angraecum bracteosum*
- *Angraecum borbonicum*
- une très rare *Beclardia macrostachya*



Chez Lauricourt

Par **Maxime MAILLOT**

Nous voici arrivés à Jean-Petit sous un soleil radieux. Le panorama sur Saint-Joseph est magnifique. Lauricourt nous accueille au pied de deux bois de senteur blanc, *Ruizia cordata*, plante dioïque et endémique de notre Île. Il n'existe que cinq spécimens connus actuellement dans nos forêts. Heureusement que nos jardins en protègent un plus grand nombre, issus pour la plupart de plants provenant du Conservatoire Botanique National de Brest.

Le jardin de notre hôte est en pente, il est terrassé avec des murs en pierres sèches, cela donne un aspect impressionnant. Le travail réalisé par l'intéressé mérite le respect. Le sol, pauvre à l'origine, s'est enrichi au cours des années de l'humus des déchets végétaux que notre jardinier prend soin de stocker artistiquement. Il a refusé de faire des apports de terre extérieure (solution de facilité).

Après un échec de plantation de végétaux utiles, Lauricourt opte pour les succulentes, aloes et lomatophyllums, plantes peu exigeantes. Elles ont trouvé ici leur paradis. Le mazambroun marron, *Lomatophyllum macrun*, endémique de la Réunion et rare dans la nature, est très présent de même que *Aloe barberae*. C'est le plus impressionnant dans la catégorie. Adulte, il atteint plus de quinze mètres et pousse dans les zones côtières de l'Afrique du Sud.

Naturellement les palmiers sont rois chez Lauricourt. Les six endémiques de la Réunion sont représentés, dont une centaine d'***Acanthophoenix rousseii*** qui craignent la sécheresse qui sévit actuellement, mais également tous les autres endémiques connus de la région Mascareignes.

Citer tous les autres serait une tâche très ardue. Les *Dypsis* malgaches sont très nombreux : ***D. amboitrae*, *D. decipiens*, *D. lanceolata*, *D. pinnatifrons*...** Deux hybrides ont retenu mon attention : ***Dypsis decaryi x lutescens*** et ***Hyophorbe verschaffeltii x lagenicaulis***. Désormais je sèmerai les graines de mes palmiers dans l'espoir d'avoir un hybride... C'est un jardin extraordinaire.

Les orchidées colonisent les stipes des palmiers et certaines sont à l'abri dans d'immenses serres : *Angraecum*, *Aerangis*, *Cattleya*, *Epidendrum*, *Oncidium*, *Cymbidium*... Des centaines, des milliers peut-être...

En annexe se situe une mini forêt de bois de couleurs : benjoints (*Terminalia bentzoë*), tanguins pays (*Stillingia lineata*) et bois puants (*Foetidia mauritiana*) dont Lauricourt maîtrise la germination des graines.

Après un rafraîchissement nous nous dirigeons vers le Lycée Pierre Poivre de Saint-Joseph où nous pique-niquons avant de faire la visite commentée de son bel arboretum. À l'entrée trône un buste de cet aventurier Lyonnais qui a introduit le muscadier et le giroflier à Maurice et donc, par voie de conséquence, à la Réunion.

Ce fut une bien agréable journée.

Légendes des photos de la page 9 : Clichés **1,2 et 3 Thierry HUBERT** © et **4, 5 et 6 Maxime MAILLOT** ©

1 – Fruits du travail colossal de Lauricourt, des murs en pierres sèches, du plus bel effet, accueillent ici un bel alignement de palmiers bonbonnes – <i>Hyophorbe lagenicaulis</i>		
2 – Au pied d'alignements de palmistes blancs et rouges (<i>Dictyosperma album</i> et <i>Acanthophoenix rubra</i>), les déchets végétaux, soigneusement stockés, donneront dans quelques temps le précieux humus qui enrichira le sol du jardin	3 – Une splendide fleur de <i>Phragmipedium memoriae</i> Dick Clements (<i>sargentianum x besseae</i>)	
4 – Michel, Véronique et Lauricourt (de gauche à droite)	5 – Profusion de fleurs immaculées d' <i>Angraecum eburneum</i> ssp <i>superbum</i>	6 – Un des très nombreux bois puants (<i>Foetidia mauritiana</i>) de la propriété de Lauricourt



1



2



3



4



5

9



6

Balade du Tremblet au Puits Arabe

Par **Béatrice TASSOU-CASELLATO**

La ballade du samedi 18 Juin était un appel à la valorisation de la côte du Sud Sauvage. Guidé par Lauricourt, le petit groupe se retrouve de bonne heure (9h30) à la pointe du Tremblet.

Ce sont plusieurs magnifiques palmiers cochons (*Hyophorbe indica*) pointant leur nez dans le sous-bois qui nous donnent le départ. Le sentier est humide et les parfums se diffusent sous nos pas un peu retenus, mais tout de même bien décidés.

Rapidement, c'est l'émerveillement avec cette forêt envahie de majestueux vacoas (*Pandanus utilis*) aux silhouettes de géants montés sur des échasses et défiant les lois de la pesanteur. Pacifiquement ils soulèvent comme des massues de lourds "pinpins" d'un vert éclatant, qui finiront peut-être dans l'assiette de quelques fins gourmets... les recettes culinaires s'échangent tout bas... la marche creuse. Difficile d'ailleurs d'échapper à une dégustation de goyaviers accrochés à de tortueux bois centenaires...

Notre progression avance tranquillement au rythme des découvertes : des pieds de vanille (*Vanilla planifolia*) enlacés grimpent sur les bois endémiques, takamakas de Madagascar (*Norhonia emarginata*), bois d'osto (*Antirhea borbonica*), bois de sapote ou pomme d'accot (*Mimusops coriacea*), bois de chandelle en graines (*Dracaena reflexa*), bois rouges (*Cassine orientale*) aux racines orangées, ficus étrangleurs (*Ficus rubra*), etc...

Puis l'armée de vacoas semble battre en retraite, la forêt s'éclaircit, les filaos (*Casuarina equisetifolia*) s'élancent vers le ciel et le manioc bord de mer (*Scaevola taccada*) s'installe peu à peu. On s'émerveille devant un parterre de saliettes (*Psiadia retusa*) ou de fougères bien dressées (*Nephrolepis abrupta*).

Nos pas nous rapprochent peu à peu du bord de mer où les coulées de lave redessinent le paysage : orgues basaltiques, rivières de pierre, cascades de lave, la Pointe de la Table se présente à nous en véritable sculpture contemporaine. C'est un peu fourbu que l'on arrive au Puits Arabe où nous attendent paniers et glaciers pour un pique-nique convivial.

Nous nous quitterons encore sous le charme et comme envoûtés par cette pandanaie que nous a fait découvrir Lauricourt avec toute sa passion.

Légendes des photos de la page 11 : Clichés **Béatrice TASSOU-CASELLATO** ©

1 – Le Sud Sauvage, paysage de filaos et bord de mer avec coulée volcanique récente	2 - Le Sud Sauvage, version carte postale avec les falaises abruptes d'anciennes coulées volcaniques
3 – Sous-bois de vacoas, <i>Pandanus utilis</i>	4 - <i>Pandanus utilis</i> qui montre ses belles spirales de feuilles
5 – Manioc bord de mer, <i>Scaevola taccada</i> , sur le sentier littoral	6 – La saliette, <i>Psiadia retusa</i> , plante endémique de la Réunion
7 – Un agréable sous-bois de goyavier, <i>Psidium cattleianum</i>	8 – Orgues basaltiques en bord de mer



Les Raphias de la Rivière Saint-Louis

Par **Béatrice TASSOU-CASELLATO**

C'est sous un soleil radieux que nous nous retrouvons en début de matinée accompagné par Thierry, sous les majestueux talipots (*Corypha utan*) du jardin public de Saint-Louis, émerveillés par leur imposante taille.

Nous prenons ensuite la route de la Rivière Saint-Louis, direction le centre-ville pour admirer la fin de la fructification d'un talipot jouxtant une belle case créole, à coté de l'église : le panache vert des graines se dresse, imposant, porté par un stipe d'une quinzaine de mètres. On en profite pour admirer dans un jardin voisin un *Licuala grandis* poussant à l'ombre d'un dattier ornemental (*Phoenix dactylifera*).

Puis le petit groupe repart vers le Ruisseau pour découvrir une forêt de raphias (*Raphia farinifera*) en bordure d'une réserve d'eau nappée de minuscules lentilles vertes. Les raphias nous impressionnent, enchevêtrés dans un sous-bois de lataniers de Chine (*Livistona chinensis*). La fièvre nous gagne peu à peu, à la recherche des belles graines vernissées de raphias. Le coupe-coupe de Thierry est efficace et les sacs se remplissent.

C'est avec une certaine nostalgie que l'on quitte ce site envoûtant pour nous diriger vers le Domaine LARÉE ou le propriétaire Mr HOARAU Michel Charles va nous accueillir avec une grande hospitalité et nous raconter brièvement son histoire.

Le Docteur Alexandre LARÉE en fait l'acquisition en 1864. Celui-ci, sans descendance, le cède à son neveu Léon qui le cédera à son frère Auguste, planteur. Mais la difficile exploitation du domaine entraîne de nombreuses créances et c'est un banquier qui reprend le domaine en 1905. En 1914, c'est l'arrière grand-père de la femme de Monsieur HOARAU qui achète ce domaine : Monsieur Jules Elise BÉGUE, commerçant à Saint-Louis. Son fils, Léonus BÉNARD, gèrera ce domaine jusqu'en 1922 puis ce sera le partage, et c'est la grand mère de l'épouse de Mr HOARAU, Albertine, qui en héritera.

L'entrée de la propriété s'ouvre sur une ancienne arche de forge datant de 1880. L'arche se prolonge par une longue allée qui nous mène à la demeure ; nous visiterons les pièces principales dont l'une reste richement décorée, avec parquet et plafond créole.

Nous rejoignons ensuite le jardin où se dresse le plus vieux benjoin de Saint-Louis. Après quelques échanges autour du magnifique bassin, une boisson rafraîchissante clôturera cette belle journée à Saint-Louis.

Légendes des photos de la page 13 : Clichés **Thierry HUBERT** ©

1 – L'un des quatre talipots du jardin public situé au centre de la ville de Saint-Louis	2 – L'énorme fructification du talipot de la Rivière Saint-Louis, dans quelques mois quand les fruits seront mûrs, ce talipot sera en fin de vie
3 – Les raphias de la Rivière Saint-Louis en bordure d'une réserve d'eau nappée de minuscules lentilles vertes	4 – Une grappe de fruits vernissés, en peau de serpent, d'un des nombreux raphias de la Rivière Saint-Louis
5 – Le sous-bois, enchevêtrement dense de lataniers de Chine parfaitement naturalisés sur le site	6 – Sur la propriété LARÉE, le magnifique bassin orné d'une nymphe immaculée et alimenté par deux ibis en bronze
7 – La vieille et belle case créole en bois est nichée sous les cocotiers centenaires	8 – Monsieur Michel Charles HOARAU, à gauche, nous raconte l'histoire de la propriété LARÉE



Carte postale de... Madagascar

Texte et photos de *François SCHMITT*

Par les Hauts, par les Bas : d'Antsirabe à Morondava

Début 2011, suite à la visite de la collection de plantes succulentes de Rodolphe CASTILLON, et sans doute inspirée par la vue de toutes ces merveilles, Virginie me dit : « *François, un séjour rando à Madagascar, ça te tente ?* ». Réponse immédiate : « *Oui, mais je ne sais pas comment organiser ça...* ». Depuis des années, et très périodiquement, l'idée d'un tel voyage resurgit parmi mes copains randonneurs sans jamais se concrétiser... Cette fois-ci, grâce à Virginie d'abord puis à Jean-Pierre ensuite, le projet va prendre forme !

On constitue un groupe de douze personnes (dont huit se trouvent être, par le plus grand des hasards, membres de notre association Palmeraie-Union !) et on part du 7 au 18 mai pour un circuit malgache varié, riche, passionnant mais, il faut le reconnaître, finalement très peu orienté rando... Sans être non plus une expédition botanique, d'ailleurs...

À peine arrivés à Tananarive, nous faisons connaissance de Michel, le guide qui nous suivra de A à Z dans notre périple, avec un professionnalisme, une gentillesse et une attention remarquables à notre égard. Un mini bus nous conduit directement à Antsirabe où nous passons notre première nuit sur la Grande Île.

Au programme des trois premiers jours : une randonnée (la seule "vraie" rando de tout le séjour) de 15 kilomètres dans la campagne et les rizières des hauts plateaux (village d'Ifasina) ; la visite de la ville des artisans d'Ambositra et de la commune d'Antsirabe ; la découverte du milieu rural traditionnel à Manandona : culture du riz, élevage de vers à soie, artisanat de la soie... À Betafo, on assiste à la fabrication par des forgerons d'une angade (la pelle traditionnelle, outil de base des paysans)... Au terme de ces trois journées, nous reprenons la route vers Miandrivazo, point de départ de la suite de notre programme.

Et la suite est une succession de moments magiques. Trois jours reposants et merveilleux sur un bateau descendant le fleuve Tsiribihina, de Miandrivazo à Belo-sur-Tsiribihina. J'avoue, et c'est unanime, que ces trois jours en pays Sakalava sont très appréciés ; paysages tranquilles et ruraux, eau calme couleur ocre, deux bivouacs en pleine nature, le premier d'entre eux au pied d'une cascade étonnante, un vrai décor de cinéma... et le second sur un banc de sable dominé par quelques grandioses "*arbres à l'envers*" (baobabs), les premiers que nous voyons mais pas les derniers du circuit... À noter l'observation permanente de quantités de palmiers (*Dypsis madagascariensis*, *Bismarckia nobilis*, des *Phoenix*, des cocotiers...), de quelques crocodiles, des hérons et autres oiseaux... Et surtout, partout et tout le temps, la vie malgache qui s'exprime : femmes faisant la lessive, piroguiers allant d'une rive à l'autre ou transportant des passagers en descendant ou remontant le fleuve, culture de tabac, villages où sèchent les épis de maïs et où les marmailles nous accueillent avec force sourires et enthousiasme... Et pour couronner le tout : la qualité des repas mitonnés par nos cuisiniers embarqués sur notre bateau !

Légende des photos de la page 15 : Clichés *François SCHMITT* ©

1 – <i>Hyphaene coriacea</i> entre Belo sur Tsiribihina et les Tsingy du Bemahara.	2 – Les graines piriformes de ce joli palmier de zone plutôt sèche.	3 – Village de pêcheurs à proximité de Morondava (côte ouest).
4 – Véritable forêt de <i>Bismarckia nobilis</i> (palmes vertes) à deux heures de route de Morondava, en retournant vers Antsirabe.		



Après un dernier déjeuner à bord du bateau à notre arrivée à Belo-sur-Tsiribihina, trois 4x4 surpuissants et indispensables nous emmènent vers le nord, pour atteindre en soirée le site de Bekopaka. Voyage éprouvant, sept heures de pistes défoncées par d'assez récentes pluies cycloniques, un de nos véhicules s'embourbant même à un endroit critique, nous faisant perdre plus d'une heure... Mais voyage riche en observations botaniques ; les zones sèches sont peuplées de *Hyphaene coriacea* et les passages de gués ou de ravines abondent de *Phoenix reclinata*... Un vrai bonheur !

Nous passons deux nuits à Bekopaka dans un but bien précis : partir en excursion dans les Tsingy du Bemahara, un autre moment très marquant dans notre voyage. Et qui se mérite ; encore quelques heures de pistes abominables... Mais quelle récompense ensuite ! C'est un circuit absolument génial qui débute en forêt, puis on quitte progressivement cet univers végétal pour un monde complètement minéral que Nicolas HULOT (entre-autres) avait montré dans un de ses documentaires télévisés... On effectue sous la conduite de deux guides locaux un circuit sécurisé, aménagé il y a une dizaine d'années sur financements européens, et qui permet de découvrir une partie de cet espace très étendu (plus de 250 kilomètres de long) : roches acérées, canyons, grottes, cavernes, fossiles marins... On est tous conquis !

Bon à savoir ; il existe du côté de Diego une formation géologique comparable : les Tsingy rouges, qui doivent valoir également le détour ; l'occasion d'un futur voyage ?

Le lendemain, les 4x4 nous ramènent à Belo-sur-Tsiribihina et poursuivent sur des pistes enfin meilleures vers le Sud où nous avons un rendez-vous incontournable : le classique coucher de soleil sur l'allée des baobabs ! Nouveau régal pour tous, botanistes en herbe ou simples touristes. Madagascar accueille six des huit espèces mondiales de baobabs (*Adansonia*). Nous nous familiarisons notamment avec les *Adansonia grandidieri* et *A. fony*. Au passage, nous faisons un crochet indispensable pour saluer le « baobab amoureux », immortalisé quotidiennement par les milliers de photographies prises par des flots de touristes japonais ou autres... Ce baobab amoureux est en fait composé de deux sujets enlacés à l'effet très suggestif ! Et c'est une source d'inspiration pour l'artisanat local (peintures et sculptures en bois).

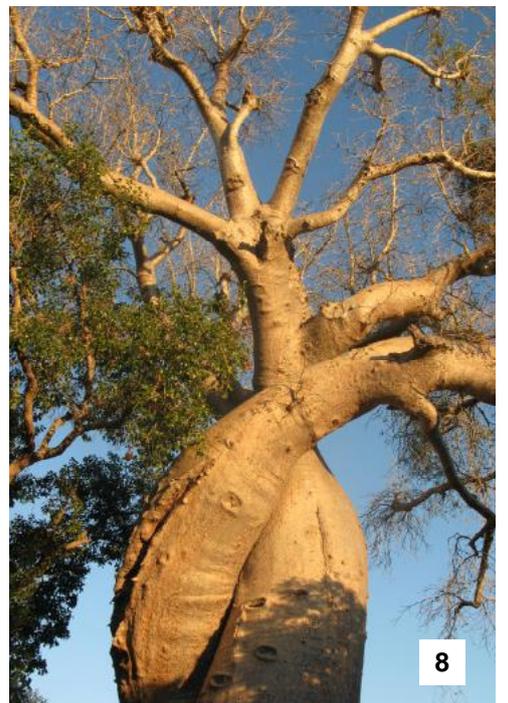
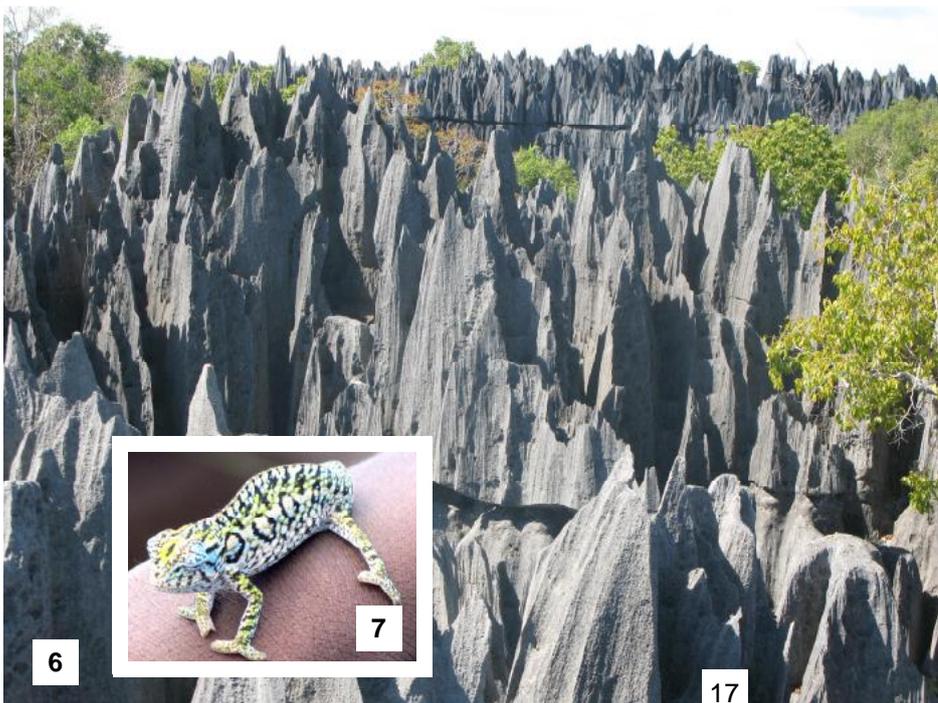
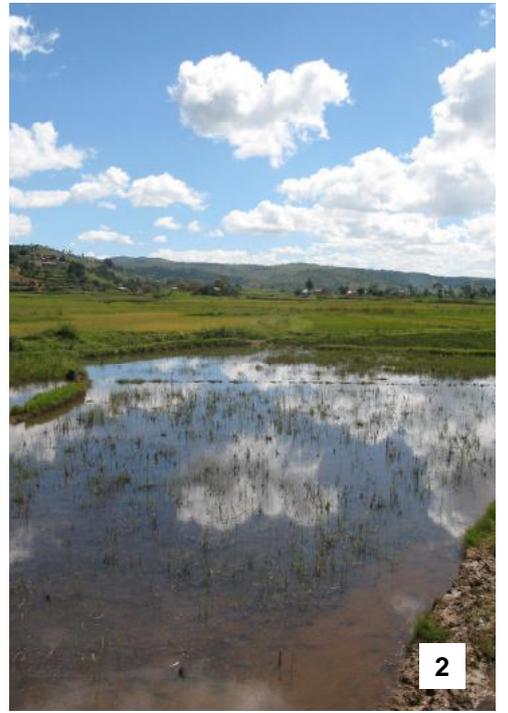
Le tronc des baobabs est creux et rempli d'eau, ce qui fait d'eux de véritables châteaux d'eau. De plus le feuillage est absent une bonne partie de l'année, ce qui leur vaut le surnom d'arbres à l'envers ; on rapporte que le Créateur, distrait, a planté cet arbre racines en l'air !

Après les moments intenses de ces derniers jours, une journée de calme nous attend dans la belle ville côtière de Morondava. Shopping, gastronomie (un petit coup de pub en passant ; on s'est régalé de camarons au restaurant « *Chez Alain* » !), visite d'un village traditionnel de pêcheurs... Très sympa.

Les deux jours suivants sont consacrés au retour en mini bus vers Antananarivo, car il est déjà presque temps de songer à revenir à la Réunion... Mais rien de fastidieux ni de répétitif dans cette fin de parcours ; d'abord on découvre, à deux heures de route de Morondava, d'immenses étendues couvertes de *Bismarckia nobilis*. Vision incroyable de ces milliers de palmiers, formant par endroit de véritables forêts... Ce sont des *Bismarckia* aux palmes vertes, contrairement à ceux que j'ai pu observer dans l'Ishalo quelques années plus tôt, sur la nationale 7, au départ de Tuléar, et qui eux possèdent de belles palmes gris-bleues.

Légende des photos de la page 17 : Clichés **François SCHMITT** ©

1 – Coucher de soleil sur l'Allée des Baobabs, à proximité de Morondava.	2 – Paysage classique de rizières sur les Hauts Plateaux malgaches, du côté d'Antsirabé.
3 – Embarcation traditionnelle à Morondava.	4 - Un piroguier sur le fleuve Tsiribihina.
5 - Véronique au pied d'une cascade spectaculaire lors de la descente de la Tsiribihina.	6 – Paysage typique des Tsingy du Bemahara.
7 - Petit caméléon observé sur les Hauts Plateaux.	8 - Le Baobab Amoureux en fin de journée au soleil déclinant...



D'autre part nous faisons une nouvelle rencontre d'orpailleurs, trimant dur (ils doivent piler des roches pour y chercher le précieux métal) pour une récolte modeste... Enfin nous retrouvons avec plaisir la belle ville d'Antsirabe pour clore notre circuit. Ultimes achats artisanaux pour nous tous et nouvelle émotion pour Christiane, une des nôtres, qui retrouve sa ville natale quittée il y a plus de 40 ans...

Le programme si riche de ce voyage, le circuit si bien pensé et organisé, sans temps mort ni incident, font que notre groupe de 12 n'a qu'une hâte : retourner sur ce « continent » voisin si attachant et si varié en paysages, en richesses de toutes sortes (géologiques, botaniques, faunistiques, artisanales, culinaires... Et humaines avant tout !).

Peut-être une prochaine occasion avec le projet de voyage à Madagascar que Palmeraie-Union envisage de mettre en œuvre en 2012 !

Contact pour l'organisation de notre voyage :
Espace Mada-Tour Opérateur-Location de 4/4
50 rue du général Ramanantsoa - BP 4161 - Isoraka- 101 Antananarivo
espacemada@espacemada.com

Carte de Madagascar avec le circuit effectué par le groupe



La République de Maurice et ses Palmiers

par **Wilfried COUVET**
couvet.wilfried@wanadoo.fr
 Octobre 2011

La République de Maurice, capitale Port-Louis, est un État de l'Océan Indien dans l'Archipel des Mascareignes.

Elle se compose de l'Île Maurice proprement dite divisée en 9 districts et représentant 91% de la superficie du pays, ainsi que de Rodrigues (le 10^{ème} district) et des îles Agaléga et Saint Brandon.

L'îlot Gabriel, L'île Ronde, l'île Plate, Coin de Mire sont rattachés au 8^{ème} District nommé Rivière du Rempart.

L'île aux Aigrettes est rattachée au District de Grand Port (le Troisième).

Pays de la canne à sucre, du thé et du disparu *Raphus cucullatus*, le fameux dodo, Maurice, île d'origine volcanique présente un relief peu accidenté mais se caractérise par sa grande richesse floristique et notamment au niveau de la famille des *Arecaceae*.

Cet article se propose de présenter les différentes espèces de cette famille qui y sont endémiques et de donner leur situation à l'aube de 2012.

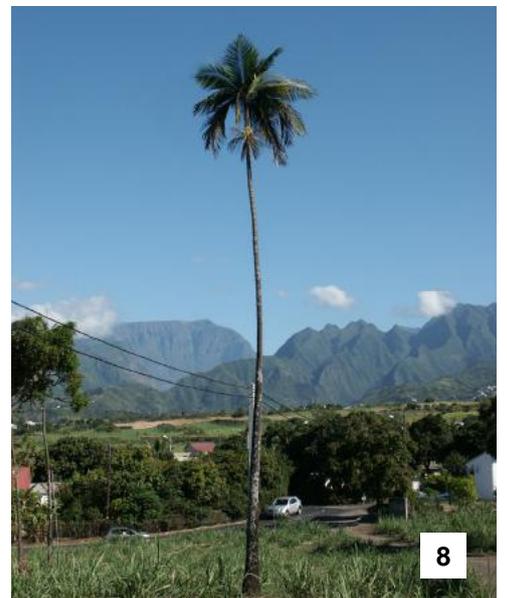
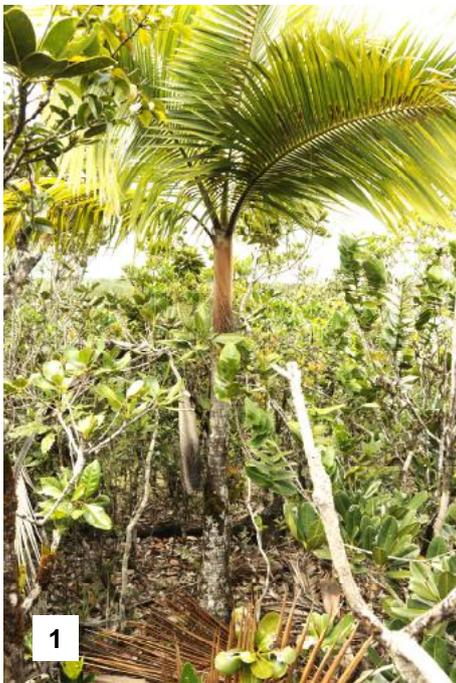
Tableau des espèces de palmiers endémiques de la République de Maurice

Nom correct (Kew)	Année de découverte ou publication Botaniste associé	Synonymie homo/hétérotypique	Endémisme	Nom vernaculaire
<i>Acanthophoenix rubra</i>	1804 Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent	<i>Areca cincta</i> <i>Areca crinita</i> <i>Areca herbstii</i> <i>Areca rubra</i> (1804) <i>Calamus dealbatus</i> <i>Calamus verschaffeltii</i> <i>Sublimia centennina</i>	Maurice Réunion	Palmiste rouge "palmis ruz" Palmiste piquant "palmis pikā"
<i>Dictyosperma album var. album</i>	1804 Jean-Baptiste Bory de Saint-Vincent	<i>Areca alba</i> (1804) <i>Areca borbonica</i> <i>Areca furfuracea</i> <i>Areca lactea</i> <i>Areca pisifera</i> <i>Areca propria</i> <i>Areca rubra</i> <i>Dictyosperma album var. furfuraceum</i> <i>Dictyosperma album var. rubrum</i> <i>Dictyosperma furfuraceum</i> , <i>Dictyosperma rubrum</i>	Maurice Réunion	Palmiste blanc "palmis blā" Palmiste bon

		<i>Linoma alba</i> <i>Sublimia palmicaulis</i>		
<i>Dictyosperma album</i> var. <i>aureum</i>	1877 Isaac Bayley Balfour	<i>Areca aurea</i> (1867) <i>Dictyosperma aureum</i>	Rodrigues	Palmiste doré
<i>Dictyosperma album</i> var. <i>conjugatum</i>	1980 Harold Emery Moore Joseph Guého		Île Ronde	Palmiste de l'île Ronde
<i>Hyophorbe amaricaulis</i>	1838 Carl Friedrich Philipp von Martius (Philibert Commerson au XVIII ^{ème} siècle décrit dans ses manuscrits cette espèce, Source Cambridge Journal)	<i>Areca speciosa</i> <i>Hyospathe amaricaulis</i> <i>Sublima aevidaps</i> (1838) <i>Sublimia amaricaulis</i>	Maurice	Loneliest palm (nommé ainsi par les anglais), en d'autre terme Palmiste isolé ou solitaire
<i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	1942 Liberty Hyde Bailey	<i>Mascarena lagenicaulis</i> (1942) <i>Mascarena revaughanii</i> (1942)	Île Ronde	Palmier bonbonne Palmier bouteille Palmiste gargoulette
<i>Hyophorbe verschaffeltii</i>	1866 Charles Antoine Lemaire	<i>Areca verschaffeltii</i> (1866) <i>Mascarena verschaffeltii</i>	Rodrigues	Palmier bouteille Palmier massue Palmiste fusain Palmiste marron
<i>Hyophorbe vaughanii</i>	1942 Liberty Hyde Bailey		Maurice	Pas de nom local répertorié
<i>Latania loddigesii</i>	1837 Wenceslas Bojer	<i>Chamaerops excelsior</i> (1837) <i>Cleophora dendriformis</i> <i>Cleophora loddigesii</i> <i>Latania glaucophylla</i>	Coin de Mire (île Plate) île Ronde îlot Gabriel	Latanier bleu Latanier de l'île Ronde
<i>Latania verschaffeltii</i>	1859 Charles Antoine Lemaire	<i>Cleophora verschaffeltii</i> <i>Latania aurea</i>	Rodrigues	Latanier jaune
<i>Tectiphiala ferox</i>	1978 Harold Emery Moore		Maurice	Palmiste bouclé

Légendes des photos de la page 21 – Clichés 1, 2 et 6 **Jean-Marc BURGLIN** © - 3 à 5 et 7 à 10 **Thierry HUBERT** ©

1 – <i>Acanthophoenix rubra</i> à Pétrin, Maurice	2 – Gainés foliaires d' <i>A. rubra</i> à Pétrin	3 – Inflorescence d' <i>A. rubra</i> à Palmahoutoff
4 – Base évasée du stipe d' <i>A. rubra</i> à l'Anse des Cascades, Réunion	5 – Fleurs jaunes staminées d' <i>A. rubra</i> à Palmahoutoff, Réunion	
6 – <i>Dictyosperma album</i> var. <i>album</i> à Pétrin, Maurice	7 – Spathes et inflorescences de <i>D. album</i> var. <i>album</i> à Palmahoutoff	8 – Très vieux sujet de <i>D. album</i> var. <i>album</i> à la Ravine des Cabris, Réunion
9 – Infrutescence immature de <i>D. album</i> var. <i>album</i>	10 – Zoom sur les fleurs blanches crémeuses staminées ouvertes de <i>D. album</i> var. <i>album</i>	



Description, Distribution et Statut à l'IUCN

1 - *Acanthophoenix rubra*

Description	Espèce monoïque, monocaule, pouvant atteindre 20 mètres de haut, mais en général de l'ordre de 12 à 15m avec un stipe de 18cm de diamètre. Le stipe est gris-clair sur les vieux sujets, plus ou moins épineux (en particulier sur les jeunes) et à base plus ou moins évasée (pied d'éléphant, surtout sur les vieux sujets). En général au nombre de 10-15, les feuilles sont pennées, de l'ordre de 2,5 à 3m de long et présentent un revêtement blanchâtre à leur face inférieure. Les gaines couvertes de longues épines noires mesurent environ 0,6-1m de long et sont enduites d'un tomentum marron-rouge. Les multiples inflorescences sont infrafoliaires, branchées selon un ou deux ordres et d'environ 50cm de long. Les fruits sont ellipsoïdes à globuleux, noirs et d'environ 0,8-1cm de long à maturité.
Distribution	Ce palmier se rencontre encore à l'état naturel sur le domaine de l'Étoile (environ 50 individus adultes) et dans deux des dix districts de Maurice à l'état cultivé, Plaines Wihlems et Flacq (Environ 200 sujets plantés allant du juvénile à l'adulte en forêt humide d'altitude). Commun par le passé, la récolte excessive de son chou a entraîné sa disparition.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction (B1+ 2c). Accès proposé à la liste rouge en 1998.

2 - *Dictyosperma album*

Description	Espèce monoïque, monocaule, pouvant atteindre 20 mètres de haut avec un stipe élancé de 15cm de diamètre. En général au nombre de 10-20, les feuilles disposées en spirale sont pennées, de l'ordre de 2,5 à 3,5m de long. Les gaines mesurent environ 1m de long et sont en général enduites d'un tomentum gris. Les multiples inflorescences sont infrafoliaires, branchées selon un ordre et peuvent atteindre 1,1m de long (longueur exceptionnelle obtenue en culture). Les fruits ovoïdes-ellipsoïdes font 2cm de long et sont violets foncés à noirs à maturité.
2.a - <i>Dictyosperma album</i> var. <i>album</i>	
Particularité	Feuillage bleu vert, la plus grande des trois variétés.
Distribution	District Plaines Wihlems. Population non évaluée. Réserve de Florin.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction (D). Accès proposé à la liste rouge en 1998.
2.b - <i>Dictyosperma album</i> var. <i>aureum</i>	
Particularité	Gainés jaunes orangées, la face inférieure des pétioles et rachis présentent une bande de cette même couleur. Les sujets n'excèdent pas en général les 9-10 m.
Distribution	District de Rodrigues. Moins de 10 individus recensés à l'état naturel en aires non protégées. Des semis obtenus à la pépinière de la Solitude à Rodrigues ont été replantés dans deux réserves sur cette même île.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction. Ne figure pas à la liste rouge.

Légendes des photos de la page 23 – Clichés 1 et 2 **Jean-Marc BURGLIN** © - 3 à 10 **Thierry HUBERT** ©

1 – <i>Dictyosperma album</i> var. <i>aureum</i> à Rodrigues	2 – <i>D. album</i> var. <i>aureum</i> à Rodrigues	3 – Juvénile de <i>D. album</i> var. <i>aureum</i> chez Lauricourt GROSSET à St-Joseph, Réunion
4 – <i>Dictyosperma album</i> var. <i>conjugatum</i> à Palmahoutoff	5 – Inflorescence de <i>D. album</i> var. <i>conjugatum</i>	6 – Gainés foliaires pâles et infrutescence immature de <i>D. album</i> var. <i>conjugatum</i>
7 – Juvénile de <i>Dictyosperma album</i> var. <i>conjugatum</i> planté sur l'île aux Aigrettes	8 – Détail de la feuille de <i>D. album</i> var. <i>conjugatum</i> planté sur l'île aux Aigrettes, à noter les lambeaux foliaires persistants qui bordent les folioles	
9 – Zoom sur les boutons floraux de <i>D. album</i> var. <i>conjugatum</i>	10 – Fruits immatures de <i>D. album</i> var. <i>conjugatum</i>	



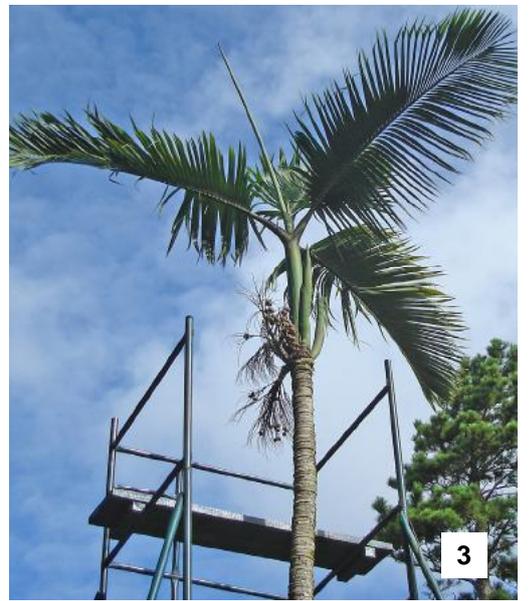
2.c - <i>Dictyosperma album</i> var. <i>conjugatum</i>	
Particularité	Palmier de taille moyenne, la plus petite des trois variétés, le stipe est court et large. Les gaines sont pâles et forment un manchon très marqué. Les folioles sont plus courtes et restent jointes entre elles à leur extrémité par des lambeaux foliaires persistant assez longtemps.
Distribution	Endémique de l'île ronde où il ne subsiste qu'un individu adulte. Le deuxième recensé fut tué en 1994 par le cyclone Hollanda. Une cinquantaine d'individus ont été réintroduits par le service des parcs nationaux sur l'île aux Aigrettes exempte de rats.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction (D). Accès proposé à la liste rouge en 1998.

3 - <i>Hyophorbe amaricaulis</i>	
Description	Espèce monoïque, monocaule, pouvant atteindre 8 mètres de haut voir certainement plus, assez proche d' <i>Hyophorbe indica</i> endémique de l'île de la Réunion. Le stipe est grêle. Au nombre de 5, les feuilles sont pennées. Les gaines sont vertes. Les multiples inflorescences sont infrafoliaires, branchées selon 3 ordres. Les fruits sont sub-globuleux, rouge sanguin à maturité, de l'ordre de 3,8 cm de long.
Distribution	Cette espèce ne se rencontre qu'au Jardin botanique de Curepipe (550 m), District Plaines Wilhems où il ne subsiste plus qu'un seul sujet. Il s'agit du palmier le plus rare au monde.
Germination	Aucune germination n'a jamais été obtenue naturellement à partir de ses graines. Des coupes réalisées sur des semences à maturité montrèrent des embryons viables. Des expériences de culture in vitro, menées ces dernières années, donnèrent des résultats satisfaisants.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction (B1+2abde, C1+2b, D). Accès proposé à la liste rouge en 2000.

4 - <i>Hyophorbe lagenicaulis</i>	
Description	Espèce monoïque, monocaule, pouvant atteindre 6 mètres de haut, à stipe renflé (jusqu'à 60cm de diamètre dans sa partie inférieure). En général au nombre de 4-8, les feuilles sont finement pennées et arquées, de l'ordre de 1,8 à 3,6m de long. Les gaines sont vertes à marron de l'ordre de 60 à 90 cm de long, formant un manchon bien marqué élargi à sa base. Les multiples inflorescences sont infrafoliaires, érigées voir étalées, branchées selon quatre ordres et d'environ 90 cm de long. Elles sont pendantes en fruits. Les fruits sont ronds, noirs ou orange et d'environ 2,5cm de diamètre à maturité.
Distribution	Cette espèce se rencontre sur l'île Ronde, District Rivière du Rempart. Il s'agit d'une population d'une centaine d'individus obtenue à partir de trois sujets originels.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction (D). Accès proposé à la liste rouge en 1998.

Légendes des photos de la page 25 – Clichés **1 à 3 Vinah GANOO** © - **4, 5, 7, 9 et 10 Thierry HUBERT** © - **6 et 8 Jean-Marc BURGLIN** ©

1 – <i>Hyophorbe amaricaulis</i> dans sa cage de protection au Jardin Botanique de Curepipe	2 – Infrutescences immatures et spathe d' <i>H. amaricaulis</i> , année 2007.	3 – Vue sur le port foliaire, les gaines vertes et les infrutescences d' <i>H. amaricaulis</i>
4 – Deux sujets âgés d' <i>Hyophorbe lagenicaulis</i> au Jardin de Pamplemousses, Maurice	5 – Inflorescences et infrutescences d' <i>H. lagenicaulis</i> à Palmarhoutoff	6 – <i>H. lagenicaulis</i> au Vanille Crocodile Parc, Maurice, en compagnie de spécimens d' <i>Aldabrachelys gigantea</i> , la fameuse tortue d'Aldabra
7 – Alignement d' <i>H. lagenicaulis</i> dans le Jardin de Pamplemousses, Maurice	8 – <i>H. lagenicaulis</i> sur le front de mer de Mahébourg, Maurice ; à noter la base du stipe fortement renflée sur les subadultes	
9 – Ouverture de fleurs staminées chez <i>H. lagenicaulis</i>	10 – Fruits verts immatures d' <i>H. lagenicaulis</i>	



5 - <i>Hyophorbe vaughanii</i>	
Description	Nom donné en l'honneur de Reginald Edward Vaughan, botaniste et conservateur de l'Herbier de Maurice. Espèce monoïque, monocaule, pouvant atteindre 10 mètres de haut. Le stipe est grêle de 8-12cm de diamètre. En général au nombre 5, les feuilles font environ 1,5-2m de long, les pétioles et les gaines sont noires purpurin. Les multiples inflorescences sont longues, branchées selon trois ordres. Les fruits sont globuleux, marron-orangé à rouge, de l'ordre de 4 à 5cm de long à maturité.
Germination	La germination est fort aisée et s'étale sur une année.
Distribution	Cette espèce se rencontre dans le District Plaines Wilhems. (Forêt de Mare Longue, Réserve de Florin) et dans le District de Rivière Noire (Forêt de Machabee, la Montagne Brise Fer). Moins de 50 individus poussant entre 400 et 550m d'altitude.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction (D). Accès proposé à la liste rouge en 2000.

6 - <i>Hyophorbe verschaffeltii</i>	
Description	Nom donné en l'honneur du pépiniériste Flamand, Ambroise Alexandre Verschaffelt. Espèce monoïque, monocaule, pouvant atteindre 7,5 mètres de haut, mais en général de l'ordre de 6m. Le stipe est fusiforme de l'ordre de 30cm de diamètre s'élargissant jusqu'à 45cm dans sa partie médiane jusqu'au dessous du manchon. En général au nombre de 6-8, les feuilles sont pennées, de l'ordre de 1,8 à 3m de long et arquées. Les gaines mesurent environ 0,6-0,9m de long, vertes-bleutées et forment un manchon bien marqué élargi à sa base. Les multiples inflorescences sont infrafoliaires, branchées selon quatre ordres. Les fruits sont noirs et d'environ 1,2-1,9cm de long à maturité.
Distribution	Cette espèce se rencontre dans le District de Rodrigues (Grande Montagne, Anse Quittor, Ravine de la Cascade Saint-Louis). Il subsiste moins de 60 individus.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction (C2a). Accès proposé à la liste rouge en 1998.

7 - <i>Latania loddigesii</i>	
Description	Nom donné en l'honneur de Conrad Loddiges, un pépiniériste britannique. Espèce dioïque, monocaule, pouvant atteindre 15 mètres de haut avec un stipe de 25cm de diamètre. Le stipe est foncé et à base plus ou moins évasée. En général au nombre de 10, les feuilles sont costapalmées, de 1,8 à 2,4m de long. Les pétioles sont recouverts à l'état juvénile d'un tomentum blanc à marron clair, caractéristique qui ne disparaît pas avec l'âge. Les feuilles sont vert-bleuté à bleu-argent. Les multiples inflorescences branchées sont interfoliaires, elles peuvent mesurer jusqu'à 1,8m de long. Les fruits sont bruns à maturité et font 5-6 cm de long par 4-4,5 cm de large. Chaque fruit contient au plus 3 semences.

Légendes des photos de la page 27 – Clichés 1, 5, 6 et 9 **Jean-Marc BURGLIN** © - 2 à 4 **Thierry HUBERT** © - 7 et 8 **Vinah GANOO** © - 10 **Jean-Claude SEVATHIAN** ©

1 – <i>Hyophorbe verschaffeltii</i> à Rodrigues	2 – Spathes et infrutescences d' <i>H. verschaffeltii</i>	3 – Inflorescences et infrutescences d' <i>H. verschaffeltii</i> 4 – Détail du stipe d' <i>H. verschaffeltii</i> avec ses cicatrices foliaires très marquées
5 – <i>Hyophorbe vaughanii</i> à Pétrin, Maurice	6 – Infrutescence d' <i>H. vaughanii</i> sur le site de Pétrin	7 – Subadulte d' <i>H. vaughanii</i> en cours de floraison, sujet cultivé à Curepipe
8 – Ouverture d'une inflorescence d' <i>H. vaughanii</i> à Curepipe, Département des bois et forêts.	9 – Infrutescence d' <i>H. vaughanii</i> arrivée à maturité, Pétrin	10 – Zoom sur un fruit d' <i>H. vaughanii</i> , site de Pétrin



Distribution	Cette espèce se rencontre sur plusieurs îlots (île Ronde, île Plate, Coin de Mire, îlot Gabriel). Une bonne régénération a pu être observée.
Statut IUCN	En danger (C2a). Accès proposé à la liste rouge en 1998.

8 - *Latania verschaffeltii*

Description	Nom donné en l'honneur du pépiniériste Flamand, Ambroise Alexandre Verschaffelt. Espèce dioïque, monocaule, pouvant atteindre 12 mètres de hauteur, mais en général d'une dizaine de mètres. D'aspect similaire au <i>Latania loddigesii</i> , il ne diffère essentiellement que par la couleur de ses pétioles et de ses feuilles lorsqu'il est juvénile à savoir des pétioles jaunes, enduits d'un tomentum blanc. En vieillissant, les palmes arborent une couleur vert-jaunâtre ou vert-foncé et sont moins raides que celles du <i>Latania loddigesii</i> .
Distribution	Cette espèce se rencontre sur Rodrigues (Fond la Bonté, la Baie aux Huîtres). Une population estimée de l'ordre de 500 sujets.
Statut IUCN	En danger (C2a). Accès proposé à la liste rouge en 1998.

9 - *Tectiphiala ferox*

Description	Espèce monoïque, monocaule ou cespitueuse, pouvant atteindre 6 mètres de hauteur, avec un stipe de 15-17cm de diamètre. Le stipe est épineux dans ses parties jeunes, avec de longues épines pouvant mesurer jusqu'à 15cm de long, inerme brun dans ses parties les plus anciennes. En général au nombre de 10-12, les feuilles sont pennées, de l'ordre de 1,8 à 2,5m de long, recurvées et couvertes d'épines. Les folioles sont agencées de telle sorte que ceci donne un aspect plumeux aux palmes. Les gaines mesurent environ 60cm de long et sont enduites d'un tomentum de couleur cannelle à rouille, formant un manchon bien marqué et renflé dans sa partie inférieure qui est couverte de longues épines soyeuses, noires et flexibles. Les pétioles présentent également cette coloration. Les inflorescences peu nombreuses sont infrafoliaires, branchées selon un ordre, jaunes et tombantes. Les fruits sont ovoïdes, noirs et d'environ 1cm de long à maturité.
Germination	Les graines germent facilement en un à deux mois lorsque les fruits sont prélevés à maturité et mis en germination immédiatement. La première éophylle est bifide.
Distribution	Cette espèce se rencontre dans deux des dix districts de Maurice (Plaines Wilhems et Savanne) entre 500 et 650m. Une vingtaine de sujets adultes subsistent et des juvéniles y ont été réintroduits.
Statut IUCN	En danger critique d'extinction (A1ac+2ce, B1+2e, C1+2ab, D). Accès proposé à la liste rouge en 1998.

Légendes des photos de la page 29 – Clichés **1, 4, 7, 9** et **12 Jean-Marc BURGLIN** © - **2, 3, 5, 6, 8, 10, 11** et **13 Thierry HUBERT** ©

1 – <i>Latania loddigesii</i> sur l'îlot Gabriel	2 – <i>L. loddigesii</i> et ses multiples infrutescences, Hôtel Shandrani, Maurice	3 – Vue sur les fleurs jaunes staminées de l'inflorescence mâle de <i>L. loddigesii</i>
4 – <i>L. loddigesii</i> sur l'îlot Gabriel	5 – Fruits verts immatures de <i>L. loddigesii</i>	6 – Pétioles de <i>L. loddigesii</i> montrant un épais tomentum marron clair caractéristique
7 – <i>Latania verschaffeltii</i> à Rodrigues	8 – Longue inflorescence mâle de <i>L. verschaffeltii</i> , Hôpital de Saint-Pierre, Réunion	9 - <i>L. verschaffeltii</i> à Rodrigues
10 – Jeune <i>L. verschaffeltii</i> au Jardin de Pamplémousses	11 – Infrutescence de <i>L. verschaffeltii</i> , Jardin de Pamplémousses	12 – Fleurs jaunes staminées de <i>L. verschaffeltii</i> , Rodrigues
		13 – Pétioles jaunâtres de <i>L. verschaffeltii</i> couverts d'un tomentum blanc caractéristique



Populations indéterminées

1 - *Acanthophoenix sp. Florin (aff. crinita)*

Description	<p>Espèce monoïque, monocaule, avec un stipe pouvant atteindre 2,20 mètres de hauteur si ce n'est plus pour un diamètre de 10cm. Les cicatrices foliaires y sont très resserrées ce qui implique une croissance ralentie en hauteur s'expliquant certainement par la pauvreté du milieu.</p> <p>Le stipe est épineux dans ses parties jeunes, inerme dans ses parties les plus anciennes, sa base est renflée.</p> <p>Au nombre de 10-12, les feuilles sont pennées et érigées, inermes, de 0,9 à 1m de long.</p> <p>Les gaines mesurent environ 40-42cm de long, brunes couvertes de longues épines noires et souples. Les pétioles sont verts.</p> <p>L'inflorescence en général unique est infrafoliaire et mauve en fleur, branchée selon un ou deux ordres et d'une longueur de 25cm.</p> <p>Les fruits sont globuleux, noirs et d'environ 1cm de long à maturité.</p>
Nom local	« Palmiste piquant »
Germination	Les graines germent facilement (1 à 3 mois si fraîches) et les plants présentent une croissance rapide dans des conditions adaptées de culture. La première éophylle est bifide (bifidie normale ou divisée).
Distribution	Cette espèce se rencontre dans le District Plaines Wilhems (Réserve de Florin), 2 adultes et 2 juvéniles. Elle présente une forte affinité avec l' <i>Acanthophoenix crinita</i> .
Statut IUCN	En danger critique d'extinction. Ne figure pas à la liste rouge.

2 - *Acanthophoenix sp. Land Declerc (aff. rubra)*

Une population d'une vingtaine d'*Acanthophoenix rubra* adultes aurait été observée à Land Declerc, District Plaines Wilhems et présenterait selon un Botaniste à la Mauritian Wildlife Foundation des particularités au niveau de son inflorescence et de ses fruits le différenciant quelque peu d'*Acanthophoenix rubra*. Les inflorescences semblent être détruites de manière systématique par des animaux ce qui ne permet pas d'apporter plus d'information à ce sujet. Les spécimens semblent avoir le même âge et il se pourrait qu'ils aient été plantés.

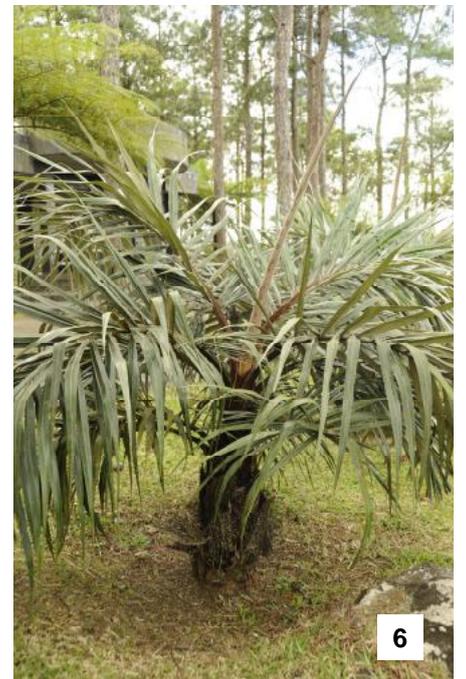
Un sujet à approfondir.

Conclusion

La République de Maurice abrite près de 9 espèces de palmiers dont 7 sont endémiques avec 1 genre monospécifique à trois variétés. Deux populations pouvant représenter deux nouvelles espèces, ou des variétés nouvelles d'espèces existantes, sont encore indéterminées.

Légendes des photos de la page 31 – Clichés 1 et 6 **Jean-Marc BURGLIN** © - 2 à 5 et 7 à 9 **Vinah GANOO** ©

1 – <i>Tectiphiala ferox</i> à Pétrin, Maurice	2 – Détails sur les pétioles et le manchon de <i>T. ferox</i> , enduits d'un tomentum rouille caractéristique	3 – Couleur argentée de la face inférieure des folioles et infrutescences immatures de <i>T. ferox</i>
4 – <i>T. ferox</i> , détail des gaines foliaires formant un manchon renflé dans sa partie inférieure et couvert de longues épines soyeuses noires	5 – Infrutescence immature jaune de <i>T. ferox</i>	6 - Jeune sujet de <i>T. ferox</i> planté sur le site de Pétrin
7 – <i>Acanthophoenix sp. Florin</i> Réserve de Florin, Maurice	8 – Inflorescence mauve d' <i>A. sp. Florin</i> avec ses fleurs staminées jaunes ouvertes	9 – Aspect du port foliaire érigé et du stipe à cicatrices foliaires resserrées caractéristiques d' <i>A. sp. Florin</i>



En raison d'un déboisement massif au cours des siècles derniers, des cyclones, de la colonisation et bien sûr de coutumes locales, les palmiers mauriciens sont aujourd'hui en danger critique d'extinction. Il convient donc de trouver des solutions de toute urgence pour pallier ce problème.

Remerciements :

Je tiens à remercier Messieurs Lauricourt GROSSET, Thierry HUBERT, Jean-Marc BURGLIN et Jean-Claude SEVATHIAN pour les informations de terrain et les photos qu'ils ont bien gentiment accepté de me transmettre afin de réaliser cet article, mais également ma chère amie Vinah GANOO pour le partage de toutes ses connaissances botaniques et les multiples déplacements, à ma demande, en réserves depuis de longues années.

Bibliographie :

- Bailey L.H. (1942). *Palms of The Mascarenes* Gentes Herbarium, vol. VI, pp. 51 - 52, 57, 67 - 85.
- Bosser J., T. Cadet, J. Guého & Marais W. 1976-(2005). *Flore des Mascareignes* [La Réunion, Maurice, Rodrigues]. 23 vol. parus. Sugar Industry Research Institute (Mauritius), Institut de Recherche pour le Développement (IRD, Paris), Royal Botanic Gardens (Kew), UK.
- Craft P. & Riffle R.L. (2003). *An encyclopedia of cultivated palms*, Portland, Oregon, Timber Press, USA.
- Douglas G.C. (1987). *Embryo culture of a rare plant, Hyophorbe amaricaulis Martius (Palmae)*. J. Plant Phy. 130:73-77
- Dransfield J., Uhl N.W., Asmussen C.B., Baker W.J., Harley M.M., & Lewis C.E. (2008). *Genera Palmarum. The Evolution and Classification of Palms*. Kew Publishing, UK.
- Duncan J. (1863). *Catalogue of Plants in the Royal Botanic Garden, Mauritius*, p. 46.
- Govaerts R. (2011). *World Checklist of Selected Plants Families*, <http://apps.kew.org> Royal Botanic Gardens, Kew, UK.
- Kyburz R. (1998). *Hyophorbe amaricaulis in Cuba*. Principes, vol.42, part 1, pp. 9-10, USA.
- Lewis C. E. & N. Martinez. (2000). *Identity of the Hyophorbe palms at the Botanical Garden of Cienfuegos, Cuba*. Palms 44:93-97.
- IUCN. (2011). *THE IUCN RED LIST OF THREATENED SPECIES*, www.iucnredlist.org, Cambridge, UK.
- Lavergne C. (2007). *Les Palmiers menacés de Maurice et de ses îlots, Rapport de mission 22 mars au 2 avril 2006*, Palmeraie-Union, Réunion, FR.
- Walter K.S. & Gillett H.J. Eds (1998). *1997 IUCN Red List of Threatened Plants*. Compiled by the World Conservation Monitoring Center. IUCN-The World Conservation Union, Gland, 862 p.

Glossaire	
<i>Allogamie</i>	Se dit de la fécondation croisée entre deux individus distincts
<i>Autogamie</i>	Autofécondation de la plante
<i>Base du stipe</i>	Pied de l'arbre
<i>Bifide</i>	Qui est fendu en deux
<i>Bractée</i>	Pièce florale en forme de feuille faisant partie de l'inflorescence. Les bractées forment l'involucre
<i>Cespiteux</i>	Qui forme une touffe serrée, sujet à rejet
<i>Cœur</i>	Composé de feuilles non encore émergées entourant le méristème terminal (=zone constituée de cellules indifférenciées dite zone de croissance)
<i>Costapalmé</i>	En forme d'éventail avec un axe central
<i>Dioïque</i>	Se dit d'une espèce dont les fleurs mâles (staminées) et femelles (pistillées) sont portées par des pieds différents
<i>Ellipsoïde</i>	Se dit d'une surface possédant un centre et au moins trois axes de symétrie (exemple : en volume, un ballon de rugby)

<i>Endémique</i>	Qui provient d'une espèce indigène et qui s'est différenciée, qui n'existe nulle part ailleurs et se trouve dans un territoire limité (une île par exemple)
<i>Éophylles</i>	Se dit des premières feuilles d'une plantule
<i>Foliole</i>	Chacune des petites ramifications formant une feuille composée, division de premier ordre
<i>Gaine foliaire</i>	Base du pétiole qui englobe le cœur du palmier au dessus de son point d'ancrage
<i>Globuleux</i>	En forme de sphère, par exemple une balle de tennis
<i>Hermaphrodite</i>	Se dit d'une espèce portant des fleurs avec les organes des deux sexes (pistil et étamines)
<i>Indigène</i>	Se dit d'une espèce qui est arrivée sur un territoire par des moyens naturels, sans aucune intervention humaine
<i>Inerme</i>	Dépourvu d'épines
<i>Infrafoliaire</i>	Qui naît en dessous des feuilles
<i>Interfoliaire</i>	Qui naît entre les feuilles
<i>IUCN</i>	Union Internationale pour la Conservation de la Nature
<i>Manchon</i>	Formé par l'ensemble des gaines
<i>Monocaulé</i>	Se dit d'une espèce à stipe solitaire
<i>Monoïque</i>	Se dit d'une espèce dont les fleurs staminées et pistillées sont portées par le même pied. La protérandrie (les fleurs mâles sont prêtes avant les fleurs femelles) permet l'allogamie. Les fleurs mâles sont en général à l'extrémité tandis que les fleurs femelles sont à la base de l'inflorescence
<i>Nom correct</i>	Se dit du nom botanique correct, du nom préféré. (Art 6.6 du Code international de nomenclature botanique)
<i>Nom valide</i>	En nomenclature botanique, un nom valide n'est pas un terme significatif. Le Code international de nomenclature botanique reconnaît la « publication valide » (Art 32-45). En pratique, un nom qui est publié valide est appelé un « nom valide ». En d'autres termes, tous les noms botaniques sont valides. Cependant ceci n'est pas toujours vrai
<i>Nom vernaculaire</i>	Nom commun donné à une espèce dans sa région ou son pays d'origine
<i>Obovoïde</i>	Qui à la forme d'un ovale renversé
<i>Ovoïde</i>	Se dit d'une surface ne possédant qu'un seul axe de symétrie et répondant à une équation cartésienne particulière (par exemple, en volume cela donnera un oeuf)
<i>Pédoncule</i>	Axe primaire d'une inflorescence reliant cette dernière au stipe
<i>Penné</i>	Se dit d'une feuille composée divisée en folioles disposées de part et d'autre du rachis
<i>Pétiole</i>	Partie de la feuille située entre le rachis et la gaine, dépourvue de pennes
<i>Rachis</i>	Prolongement du pétiole des feuilles composées pennées. Il porte les folioles. Il s'agit également d'une pièce constitutive de l'inflorescence rattachée au pédoncule
<i>Rachéole</i>	Axe ultime florifère d'une inflorescence d' <i>Areaceae</i>
<i>Spathe</i>	Grande bractée membraneuse enveloppant plus ou moins l'inflorescence
<i>Stipe</i>	Tige ligneuse des monocotylédones arborescentes tels que les palmiers, les fougères arborescentes (très souvent incorrectement appelé tronc)
<i>Subglobuleux</i>	Se dit d'une forme presque sphérique
<i>Synonyme</i>	Deux noms sont des synonymes lorsqu'ils désignent des taxons (=ensemble d'individus réels et possédant en commun certains caractères bien définis) considérés comme identiques
<i>Synonyme homotypiques</i>	Sont qualifiés d'homotypiques lorsque les taxons ont la même nomenclature type
<i>Synonyme hétérotypiques</i>	Sont qualifiés d'hétérotypiques si les taxons ont des nomenclatures types différentes
<i>Tomentum</i>	Duvet ou indument laineux constitué de soies, de poils aériens de surface appelés trichomes

Les Palmiers de l'Île aux Trésors

Par **Olivier REILHES**

En ce mois de février 2011, l'office du tourisme de Mamoudzou affiche en grand son slogan publicitaire « *Mayotte, l'île aux trésors* ». Son auteur n'est sûrement pas un grand amateur de palmiers. Et pourtant, s'il l'avait été, sûrement qu'il n'aurait pas hésité une seconde, encore plus convaincu à l'idée que ce slogan était le bon. Car ce petit bout de France de l'archipel des Comores, perdu au milieu du canal du Mozambique, recèle bien des trésors : son lagon bien sûr, considéré comme l'un des plus beaux du monde, ses paysages à couper le souffle, l'accueil formidable des mahorais, mais aussi, et ça peu le savent, ses palmiers. C'est ce que je m'appête à découvrir, fraîchement débarqué pour quelques jours alliant mission professionnelle et rapide tour de l'île.

Mon séjour est peu préparé et je n'ai que 3 jours à consacrer à la découverte de l'île et de ses palmiers. Heureusement, j'ai pu récupérer peu avant mon départ les publications de Nicole LUDWIG¹ qui, en 1998, avait effectué un recensement très précis des palmiers de l'île. Sur place, je m'adjoins les services de deux passionnés qui me seront d'un grand secours dans ma quête : Eric BORDART, contacté par l'intermédiaire de Pierre Olivier ALBANO (encore lui !!), qui m'indique avec précisions les stations qu'il a déjà pu repérer par le passé ; et Manuel DELMAS, contacté sur le forum des fous de palmiers suite à plusieurs de ses interventions sur les palmiers de Mayotte, et qui me fera le plaisir de m'accompagner pendant 2 de mes 3 journées.

Avec Manuel, notre première journée de prospection est consacrée à la région de Sohoa, à la recherche du mystérieux ***Dypsis*** de Sohoa alias pour certains ***Dypsis sp. Sohoa***, ou même encore ***Dypsis sohoaensis***, ce dernier nom étant non valide puisque jamais décrit et publié. La curiosité envers ce palmier vient vraisemblablement des premières observations de Nicole LUDWIG qui faisait part en 1998 de la découverte d'un palmier très proche morphologiquement de ***Dypsis cabadae***, mais non cespiteux. Un échange avec John DRANSFIELD du Royal Botanical Gardens Kew avait conclu à l'époque qu'il pouvait peut être s'agir du mystérieux ***Dypsis humblotiana***, palmier découvert et collecté dans la réserve de Combani sur la Grande Comore par Léon HUMBLOT, botaniste français, en 1885, et publié sous le nom de ***Phlogella humblotiana*** dans un premier temps puis sous le nom de ***Chrysalidocarpus humblotianus***. Cette nomenclature sera reprise par Henri JUMELLE et Henri PERRIER de LA BÂTHIE, deux botanistes français ayant travaillé sur la flore malgache et des Comores, sans que le spécimen n'ait été revu².

Arrivé sur place, impossible de trouver un pêcheur voulant bien nous amener en pirogue jusqu'à une petite plage excentrée où avait été identifiée semble t-il, la principale station de ***Dypsis*** de Sohoa. Nous décidons donc d'attaquer l'ascension de la colline surmontant la grande plage. L'ascension est au début difficile, car escarpée et glissante au milieu des taillis. La colline présente une alternance de sous bois de forêt sèche de bord de mer et quelques padzas, ces zones d'érosion rouges caractéristiques causées par des déboisements et où ne subsiste que la latérite nue. Mais l'objet de nos prospections se présente rapidement à nous : un premier ***Dypsis***, et bientôt plusieurs autres de toutes tailles. Ces ***Dypsis*** sont majestueux, magnifiques, superbes !! C'est la première fois que je vois des ***Dypsis*** dans leur milieu naturel, n'ayant pas encore eu l'occasion d'aller à Madagascar. L'émotion est grande, le spectacle grandiose.

Légendes des photos de la page 35 - Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – Vue sur la côte ouest et le Mont Choungui. Au premier plan, <i>Hyphaene coriacea</i>		
2 – <i>Borassus sambiranensis</i> - plage de Saziley		3 - <i>Borassus sambiranensis</i> – col de Saziley
4 – <i>Dypsis cabadae</i> - Sohoa	5 - <i>Dypsis cabadae</i> - Sohoa	6 - <i>Dypsis cabadae</i> – base du stipe en forme de « pied d'éléphant » caractéristique



Ce palmier cespiteux présente des stipes massifs, jusqu'à près de 25 cm de diamètre et de 6 à 8 m de haut, gracieusement annelés et à base de " *pied d'éléphant*". De dominante grise, avec un superbe manchon foliaire blanc-vert, ses palmes plutôt rigides sont érigées en V et composées de fines folioles légèrement recourbées. Certains sujets d'une dizaine de pieds sont très impressionnants et créent une trouée de 3 à 4 m de diamètre dans la forêt. Des semis sont présents un peu partout, mais le faible nombre de plantes subadultes semblent montrer des difficultés pour les jeunes plants à atteindre l'âge adulte. Les quelques rares graines observées, de forme ovoïde, font 5 à 6 mm de long. Au final, notre conclusion est sans appel ; nous avons bien affaire au fameux ***Dypsis cabadae***.

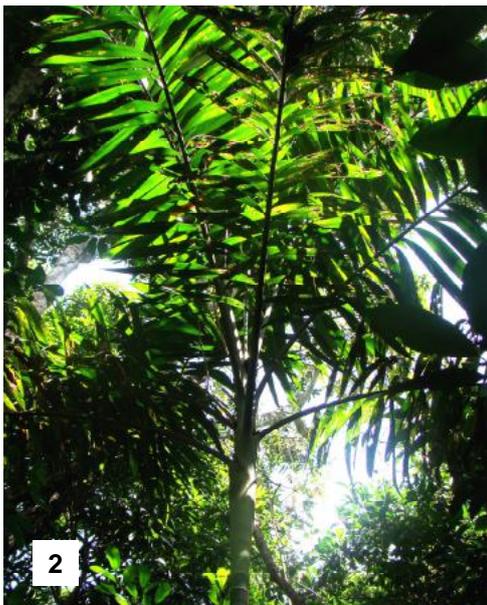
L'histoire de ce palmier, anciennement classé dans le genre ***Chrysalidocarpus***, et assez courant dans les collections en milieu tropical, est étonnante. En effet, on peut lire dans la littérature spécialisée que « *ce palmier a été décrit à partir de plantes cultivées à Cuba mais il est inconnu à l'état spontané*³ ». Il fut nommé ainsi par MOORE en 1962 à partir de sujets observés à l'Atkins Garden de Soledad, en l'honneur du Dr CABADA qui, le premier, cultiva ce palmier à Cuba à partir de graines dont on pensait qu'elles étaient originaires de Madagascar. Aujourd'hui, on peut donc affirmer que ce palmier existe bien à l'état naturel, au moins sur la colline de Sohoa, et donc peut être même ailleurs dans l'archipel des Comores. Par contre, nous n'aurons vu qu'un seul spécimen non cespiteux, et impossible pour autant à différencier des autres, hormis ce seul critère. Un infime doute subsiste donc sur l'existence du ***Dypsis*** de Sohoa / ***Dypsis humblotiana***, bien qu'il soit selon moi peu probable que puissent coexister deux espèces aussi proches sur un aussi petit territoire.

La deuxième journée, cette fois-ci en solo, est consacrée à la découverte de la presqu'île de Saziley au Sud de l'île, célèbre pour ses alignements de plages toutes plus belles les unes que les autres, et bordées de majestueux Baobabs (*Adansonia digitata* et *Adansonia madagascariensis*) où batifolent à longueur de journées des makis, les petits lémuriens locaux. Dès mon arrivée, j'aperçois sur la colline, l'objet premier de ma visite, le majestueux et très rare ***Borassus sambiranensis***. Il s'agit là, comme tous les ***Borassus***, d'un palmier gigantesque (près de 20 m de haut) et de toute beauté. Il est aujourd'hui assimilé à une variante de ***Borassus aethiopum*** et non à une espèce à part entière, selon une révision du genre *Borassus* par Ross BAYTON en 2007⁴. Pour autant, il se distingue des autres ***Borassus*** par un renflement caractéristique au milieu du stipe chez les sujets les plus âgés. Connu initialement de la région de Sambirano dans le nord de Madagascar, il y est devenu très rare, du fait des feux de brousse fréquents dans cette zone. Les quelques stations du Sud de Mayotte sont donc très importantes du point de vue de sa préservation, même si son indigénité à Mayotte est encore sujette à discussion.

Tout au long de cette magnifique balade, j'aperçois deux espèces assez courantes à Mayotte. Tout d'abord ***Phoenix reclinata***, un palmier très largement réparti dans toute l'Afrique et facilement reconnaissable à son allure de petit palmier dattier cespiteux. Omniprésent à Mayotte, il y apparaît comme très variable en fonction du lieu où il pousse, depuis des spécimens " *bonzaifiés* " sur padzas jusqu'à d'énormes touffes en marécages. ***Hyphaene coriacea***, est quant à lui spécifique aux zones dégagées, arides ou érodées. Sa particularité, très rare dans le monde des palmiers, est de présenter un port ramifié. Ses palmes bleutées très rigides, et ses fruits en forme de petites poires, lui confèrent une allure tout à fait étonnante.

Légendes des photos de la page 37 - Clichés **Olivier REILHES** ©

1 – <i>Bismarckia nobilis</i> - plage de Saziley		
2 – <i>Dypsis lanceolata</i> - Mont Bénara	3 – Olivier en admiration devant <i>Dypsis lanceolata</i>	4 – Plantule de <i>Dypsis lanceolata</i> - Mont Bénara
5 – Comparaison des graines de <i>Dypsis lanceolata</i> (Mont Bénara) et <i>Dypsis cabadae</i> (Sohoa)	6 - <i>Hyphaene coriacea</i> - Hajangoua	7 - <i>Ravenea hildebrandtii</i> - Mont Bénara



Mais le plus beau reste à venir car après 3 heures de marche, j'arrive enfin sur la grande plage de Saziley, haut lieu de ponte de tortues. Et là, en bordure de plage, apparaît face à moi le KING, le plus beau, l'incontournable... je parle bien sûr de **Bismarckia nobilis** !!!

Le spectacle est à couper le souffle ; l'immense plage de sable blond déserte, bordée de gigantesques baobabs, les collines tout autour couvertes d'une forêt dense et, au milieu, ce massif d'une dizaine de **Bismarckia**, dont 2-3 gigantesques spécimens aux immenses palmes rigides et bleutées caractéristiques. Le **Bismarckia** de Mayotte est connu de quelques critères spécifiques que j'ai effectivement pu observer sur place : sa présence en bord de mer, ses palmes un peu plus vertes et ses graines fortement marquées de bourrelets. Ces critères ne justifient bien évidemment pas de le considérer comme espèce à part entière, ni même ne prouvent son caractère indigène à l'île. Mais ils pourraient quand même être le signe d'une différenciation progressive avec ses proches cousins de Madagascar d'où il est sûrement originaire, peut être en des temps très anciens. Enfin, et pour finir, comble du bonheur, j'aperçois au pied d'un de ces **Bismarckia**, le très rare *Aloe mayottensis*, avis aux amateurs !!! Mais déjà l'heure du retour approche et je dois quitter, non sans regrets, cet endroit paradisiaque.

Pour la troisième et dernière journée de prospections, direction le centre de l'île et son point culminant, le Mont Bénara (660 m d'altitude) que je m'apprête à gravir, accompagné à nouveau de Manuel. La première partie de l'ascension nous fait traverser un environnement assez dégradé alternant zones d'agro-foresterie (manguiers, bananiers, maraîchage) et de padzas où semblent se plaire les très nombreux **Hyphaene coriacea**.

Ce n'est que vers 400 m d'altitude que nous rentrons enfin dans une forêt dense humide ; et là, très rapidement, nous y trouvons ce que nous étions venus y chercher : encore une merveille de la flore mahoraise, un palmier très gracieux, absolument magnifique, un nouveau **Dypsis** !! et bien différent de celui de Sohoa. Car il s'agit là de l'un des plus beaux **Dypsis** qui soit, et très recherché des collectionneurs : le superbe **Dypsis lanceolata**. Une nouvelle fois, l'émotion est palpable. Ce palmier est très présent, et à toutes tailles, sur l'ensemble du massif. Il présente des stipes beaucoup plus fins que le palmier de Sohoa, à dominante verte, et surmontés de gracieuses palmes au port horizontal et à larges folioles lancéolées. Les jeunes sujets ont des pétioles et de nouvelles palmes rouges-orangées, très colorées. Un palmier est porteur de fruits mûrs. Les graines sont également très différentes de celles observées à Sohoa car beaucoup plus grandes (12 à 15 mm de long), d'ailleurs même plus grandes que celles de **Dypsis lanceolata** que j'ai pu voir en culture. Mais ce qui nous étonne le plus est son incroyable polymorphisme. Certains spécimens sont très touffus et présentent de nombreux stipes très fins (5 cm de diamètre), comparables à de petites tiges de bambous. D'autres, ne présentent que 2 à 3 stipes beaucoup plus larges (15 cm de diamètre), ainsi que des palmes aux folioles également plus larges. Pour expliquer de telles différences à quelques mètres les uns des autres, la nature du sol ne suffit pas. Aussi, une théorie voudrait que chez ce type de palmiers cespiteux, plus le sujet démarre de nombreux stipes au début de sa croissance, plus ses stipes seront fins et sa couronne de palmes étroites, ceci peut être afin " d'économiser son énergie " pour assurer la croissance uniforme de l'ensemble des stipes. On observerait fréquemment ce phénomène chez le très courant multipliant, **Dypsis lutescens**⁵.

Cette visite est couronnée de succès, les **Dypsis** nous régaleront. Pourtant, nous décidons de continuer l'ascension car il nous reste un dernier challenge à relever, et non des moindres. En effet, les relevés de Nicole LUDWIG font également état dans ce secteur du très rare **Ravenea hildebrandtii**. Le doute sur son existence dans ce massif perdure tout au long de notre progression, car ce n'est qu'en ligne de crête aux alentours de 550 m d'altitude, non loin du premier sommet, le Mont Bepilipili, que nous le découvrons enfin. De dimensions modestes, son port est d'allure élégante : un stipe fin (5 cm de diamètre) surmonté d'une délicate couronne de palmes portées par de longs pétioles. Nous ne verrons que 5 sujets adultes sur cette portion de montée, dont un sujet particulièrement grand, peut être près de 15 m. De nombreux semis sont présents au sol, mais une nouvelle fois le décalage important entre le nombre de jeunes plants et d'adultes nous laisse perplexe quant aux capacités des jeunes sujets à atteindre l'âge adulte.

Arrivés au sommet, la vue est grandiose sur la côte Ouest et l'immense lagon aux eaux turquoises. Mais déjà l'heure du retour avance et pour moi la fin de mes aventures mahoraises.

Les palmiers de Mayotte suscitent depuis quelques années l'engouement des collectionneurs à travers le monde entier du fait de caractéristiques présentées par les vendeurs comme spécifiques. Il en va ainsi de *Bismarckia nobilis* " *Mayotte* ", mais aussi et surtout des *Dypsis* de Mayotte présentés sous diverses appellations commerciales. Les discussions vont bon train sur les forums spécialisés, et bon nombre de collectionneurs présentent avec fierté leur *Dypsis sp. Mayotte*. Mais la confusion semble complète puisque l'on trouve sous ce nom des formes de type *cabadae*, des formes de type *lanceolata* et même peut être des formes intermédiaires. Il paraît donc probable que les 2 (ou 3 ?) espèces de Mayotte aient été exportées et distribuées sous des appellations variables. En tout cas, il est certain que tous ces palmiers mériteraient des études descriptives et génétiques détaillées, déjà pour s'assurer qu'il s'agit bien des espèces citées dans le présent article, puis des recensements précis. Ces travaux pourraient être le préalable à la mise en place de plans de conservation, comme c'est le cas actuellement pour *Astrocaryum minus* et *Bactris nancibaensis* en Guyane ou encore *Acrocomia "karukerana"* en Guadeloupe.

Car Mayotte présente un enjeu de préservation important pour sa flore et notamment pour ses palmiers : *Dypsis cabadae*, jusqu'à peu inconnu dans le milieu naturel, n'est probablement présent qu'à Mayotte. *Dypsis lanceolata* et *Ravenea hildebrandtii* sont menacés d'extinction aux Comores, tout comme l'est également *Borassus sambiranensis* dans le Nord de Madagascar où ne subsisteraient que quelques vieux spécimens. Quant à *Bismarckia nobilis*, bien que relativement courant à Madagascar, les caractéristiques propres des sujets de Mayotte pourraient, si elles étaient confirmées, relever également un intérêt particulier.

Mayotte est devenue depuis peu le 101^{ème} département français ; dès lors, son incroyable richesse floristique, d'influence comorienne et malgache, rentre de plein droit dans le patrimoine français. Voici donc une lourde responsabilité pour la France que de devoir impérativement préserver le patrimoine naturel de l'île dont font partie les quelques rares stations de palmiers ; car ces espaces forestiers devenus rares à Mayotte sont malheureusement encore soumis à une forte pression de déforestation pour la culture sur brûlis ou le charbonnage. Espérons que le message sera entendu...

olivier.reilhes@gmail.com

Un grand merci à Eric BORDART (eric@bordart.net) pour son accueil et ses précieux conseils, et à Manuel DELMAS (manuel.delmas@gmail.com) pour avoir bien voulu m'accompagner dans mes aventures.

Bibliographie

1. LUDWIG N., 1999, Notes on the palms of Mayotte, Comoro islands, Indian Ocean, Palms, 43(3), pp 149-151 et LUDWIG N., 1999, A propos des palmiers de Mayotte..., Latania n°2, pp 14-23
2. DRANSFIELD, J. & BEENTJE, H., 1995. – The palms of Madagascar. Royal Botanical Garden, Kew and the International Palm Society, HMSO Norwich print services, Kew, 221p.
3. JONES, D.L., 2000, Palmiers du monde, Ed KÖNEMANN
4. BAYTON, R.P., 2007, A revision of *Borassus* L. (Arecaceae), Kew Bulletin 62, pp 561–586
5. Wilfried COUVET, Com. Pers.

5500 Lataniers Rouges sur RN !!!

Par Jean-Marc BURGLIN

Interview de Laurence à la DDE de Saint-Pierre le 21 octobre 2011

Ce jour là, Thierry me présente son ancien lieu de travail à la Direction Départementale de l'Équipement de Saint-Pierre, aujourd'hui Service des Routes de la Région Réunion. Ses anciens collègues expriment leur joie de revoir celui que certains considèrent "*comme leur père*" ou d'autres "*comme leur frère*". Laurence, jeune femme chargée de la réalisation du projet de plantations de lataniers rouges, nous reçoit avec le sourire dans son bureau et répond avec plaisir à nos questions sur les récentes plantations de lataniers rouges, *Latania lontaroides*, le long des routes de la Réunion.

Laurence, pourriez-vous nous retracer l'historique de ce projet ?

Thierry HUBERT, Ingénieur à la Direction Départementale de l'Équipement dans la Subdivision Sud de la Réunion pendant une période de plus de 35 ans (un record !), a assuré le lancement de ce projet dont j'ai en charge la réalisation depuis son départ à la retraite en 2006.

En 2004, la mise en culture de 5500 lataniers rouges constitue un véritable défi pour le pépiniériste Yvan PAYET installé à Saint-Paul lorsqu'il met en germination des graines récoltées en divers endroits de l'île. Après un très bon taux de réussite des semis, les lataniers sont placés en plein soleil et espacés progressivement pour être distants au final de 2 mètres en vue d'obtenir, au bout de 5 à 6 années, des plants de 2,00 à 2,50 mètres de hauteur dans des pots de 130 litres. En 2009, les plants atteignent 1,50 mètre de hauteur et sont répartis en plusieurs lots sur environ 5 hectares de superficie dans la pépinière.

L'appel d'offres initial du marché de contrat de culture a abouti à un prix unitaire de 105 euros, auquel est ajouté un supplément de 15 % par tranche de 50 centimètres de hauteur, au-delà de 2,50 mètres.

Un premier lot de 500 sujets a été mis en terre en bordure de la Déviation des Grands Bois en 2009.

Pourquoi avoir choisi le latanier rouge ?

À l'évidence, répond de suite Thierry, parce que *Latania lontaroides* est une essence originelle largement présente à la Réunion avant sa destruction massive par l'homme. Le climat de l'île lui convient parfaitement, excepté sur la côte l'Est, plus humide, où d'ailleurs il n'est pas programmé de plantations.

Au début, la coloration rouge caractéristique des palmes juvéniles marquera visuellement les bords de route puis le décor évoluera dans la verticalité au fil des années avec des sujets adultes qui atteindront une douzaine de mètres de hauteur à l'horizon 2030. Ce palmier endémique de la Réunion est particulièrement bien adapté aux régions sèches et présente, en plus d'une indéniable beauté, une très bonne rusticité. Il mérite donc clairement d'être protégé, et ce n'est donc pas sans raison que le magazine de notre association Palmeraie-Union se nomme « *Latania* ».

Légendes des photos de la page 41 : **1, 2 et 8 Pierre HOAREAU © - 3, 5, 6 et 7 Thierry HUBERT © – 4 Jean-Marc BURGLIN ©**

1 – Plantation dense dans un îlot de l'échangeur de l'Étang-Salé sur la RN 1	2 – Plantation d'alignement sur la RN 1 - Déviation de Saint-Louis
3 – Alignement sur l'ancienne RN 1 au niveau du Cap La Houssaye	4 – Laurence et Thierry dans les locaux du Service des Routes à Saint-Pierre
5 – Les lataniers rouges en culture dans la pépinière d'Yvan PAYET à Saint-Paul	6 – Yvan et Jean-Marc devant des lataniers faisant plus de 4m de hauteur
7 – Plusieurs centaines de lataniers rouges dans des conteneurs de 130 litres attendent d'être mis en terre	8 – A l'origine du contrat de culture, fin 2004, les semis de lataniers sont réalisés sous ombrières



À l'exception de la petite forêt du Cap de l'Abri, qui compte environ 200 individus, les sujets subsistant dans la nature sont excessivement rares, et aucune mesure spécifique de protection n'existe. Dans ce contexte, l'intérêt d'une plantation en masse semble donc une évidente nécessité.

Laurence, pouvez-vous nous détailler les axes routiers concernés et le nombre de palmiers plantés à ce jour ?

Trois lots ont déjà été plantés :

1 - Nord : 660 lataniers rouges sur la RN2 à Duparc, Sainte-Marie et Gillot ;

2 - Ouest : 640 sujets sur la RN1 au Port, à La Possession et à Saint-Paul sur la route digue ;

3 - Sud : 1000 lataniers rouges sur la RN1 d'Étang-Salé à Saint-Louis (410 sujets), au Gol Bel Air (342 sujets), à Saint-Pierre et sur la RN3 Tampon Mon Caprice (186 sujets) ;

soit au total 2300 plants placés à ce jour, auxquels il convient d'ajouter les 500 lataniers rouges plantés le long de la nouvelle déviation de la RN2 à Grands Bois il y a deux ans.

Et où seront plantés les autres sujets ?

650 lataniers rouges sont prévus sur la RN1 de Saint-Louis à Saint-Pierre et 300 seront placés à la Pointe au Sel en 2012. Le bon millier de plants restant pourra contribuer à la réalisation d'autres projets.

Deux mesures seraient fortement souhaitables précise Thierry : la première viserait à la création d'une véritable forêt de lataniers rouges sur les terrains très secs et incultes de Saint-Leu entre le Musée Stella Matutina et la Pointe au Sel, ce qui permettrait de recréer un tant soit peu le paysage originel du Sud-Ouest de l'île.

Ensuite il conviendrait de multiplier le principe des doubles alignements, comme pour les allées de cocotiers que l'on connaît bien, car l'impact paysager serait encore plus frappant. Par ailleurs, l'incidence sur la sécurité routière de ce type de plantations est à priori positif, des études ayant en effet démontré que les plantations d'alignement, en « *apaisant* » la conduite des automobilistes, constituent des éléments propres à réduire le nombre d'accidents graves sur les routes.

Les doubles alignements ne sont pas toujours possibles répond Laurence, car il convient de préserver les accès en cas d'interventions et de ne pas obérer la possibilité de réaliser de futurs aménagements routiers.

Quelle logistique a été déployée pour les plantations et leur entretien ?

Les travaux de plantation ont été confiés à l'entreprise privée Vocatour qui s'occupe également de l'arrosage, à l'aide d'un camion citerne, une fois par semaine durant une année. La plupart des sujets ont bien repris et les quelques lataniers ayant souffert de la trop grande sécheresse ont déjà été remplacés. Par contre les vents violents qui ont sévi font souffrir certains lataniers et en ont fait pencher beaucoup au point qu'il a été nécessaire de poser des tuteurs sur certaines zones, ce qui a conduit à établir un avenant au marché initial. Les secteurs Sud, Sainte-Thérèse et La Possession sont concernés par ce tuteurage.

Les photos de Pierre HOAREAU, Correspondant Espaces Verts dans le service de Laurence, sont mises à notre disposition ; elles permettent de visualiser l'ensemble du développement du projet.

Il est certain que l'impact visuel sera impressionnant à l'horizon 2025-2030, et une projection informatique le montrerait aisément. Lorsqu'ils seront adultes, les 5500 lataniers plantés en bordure de nos routes se remarqueront assurément dans le paysage !!!

Ce projet mûri durant de longues années puis initié par Thierry HUBERT a donc pu se concrétiser grâce à la persévérance de Laurence que nous remercions pour son accueil chaleureux, sa grande patience et sa disponibilité en répondant à toutes nos interrogations.

Révision du Genre *Livistona*

Par *Pierre-Olivier ALBANO*

Comme vous le savez, la botanique n'est pas une science exacte et les noms de nos plantes favorites peuvent ainsi changer au fur et à mesure des progrès de la science.

Aujourd'hui, c'est l'analyse moléculaire de l'ADN qui permet d'affiner la classification des êtres vivants, et des palmiers, en particulier. Cela ne va pas sans quelques bouleversements dans les noms des espèces et même des genres.

Ainsi, vient de paraître une étude qui montre clairement que le genre *Livistona*, bien connu de tous, renferme en réalité 2 groupes de palmiers trop distincts pour être maintenus dans ce même genre. Les palmiers du genre *Livistona* viennent donc d'être séparés en deux genres !!!

Le résultat est le suivant :

- Restent dans le groupe les *Livistona*, les espèces à fruits **vert, bleu, pourpre** ou **noirs** : *Livistona chinensis*, *Livistona carinensis* (de Djibouti), toutes les espèces australiennes (*L. australis*, *L. decora*, *L. lanuginosa*, *L. mariae*, *L. muelleri*, *L. rigida*, etc...) et quelques espèces d'Asie du Sud-Est (*L. speciosa*, *L. jenckinsiana*, *L. saribus*, etc...).

- En revanche, les espèces à fruits **rouge** ou **orange**, changent de genre et s'appellent maintenant *Saribus*. Le plus emblématique est *Livistona rotundifolia* qui devient *Saribus rotundifolius*.

Autre surprise de taille : le rarissime *Pritchardiopsis jeanneneyi*, endémique de Nouvelle-Calédonie, rejoint lui aussi le genre *Saribus* pour devenir *Saribus jeanneneyi*.



Attention ! ne m'appeler plus *Livistona rotundifolia*, mais *Saribus rotundifolius*

